

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST. - PÉTERSBOURG.

TOME VI.

LIVRAISON 1.

ST. - PÉTERSBOURG, 1869.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg	à Riga	à Leipzig
MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff et J. Issakof,	M. N. Kymmel,	M. Léopold Voss.

Prix: 60 Cop. arg. = 20 Ngr.

$\frac{5}{17}$ Novembre 1868.

**Etudes sur l'historien arménien Oukhtanès, X^e s.,
par M. Brosset.**

L'évêque arménien Oukhtanès a écrit un ouvrage dont le titre, en tête du manuscrit appartenant au Musée asiatique, est ainsi conçu : « Histoire en trois parties, composée par l'évêque Ter Oukhtanès, à la prière du P. Anania, supérieur du couvent de Narec et vartabied de premier rang.

« Partie 1^{re}. De nos rois et pontifes;

» 2^e. De la sécession des Ibériens;

» 3^e. De la conversion de la nation dite Dzad.»

La copie du Musée asiatique a été exécutée en 1847, pour l'Académie Impériale des sciences, sur l'original appartenant à la bibliothèque du couvent d'Edchmiadzin, et marqué N. 1675 dans le Catalogue, de ladite bibliothèque, imprimé à Tiflis en 1865, p. 186. Ainsi s'exprime le rédacteur du Catalogue : « D'Oukhtanès, évêque d'Ourha, Histoire, in-4^o, en écriture ronde, à pleine page; il y a des questions sur le livre de Job. Pas de memento; la fin est incomplète. » En effet, la 3^e Partie manque entièrement, et faute de memento du copiste, on ne sait à quelle année remonte l'original. Notre copie est un petit in-f^o, d'écriture

cursive, peu élégante, mais correcte, passablement lisible et, ce qui lui donne de la valeur, paraît avoir été collationnée, car les marges portent des réparations d'omissions faites par le copiste, et d'une autre écriture.

La Préface n'est guère qu'une insignifiante phraséologie, et une série d'amplifications sur des textes évangéliques, relatifs à la charité et à diverses abstractions mystiques. Voici les seuls faits intéressants qu'il me paraît possible de tirer des neuf grandes pages qu'elle remplit. Elle porte en titre: «Réponse à la lettre d'Anania et promesse d'accomplir ses demandes.» Puis Oukhtanès rapporte ce qui suit:

Anania, abbé du couvent de Narec — au S. du lac de Van, dans la province arménienne de Vaspouracan — et que notre auteur qualifie «mon père spirituel, vartabied universel,» avait fait tenir à Oukhtanès, par l'entremise du prêtre Philippos, une lettre où, à ce qu'il paraît, il le pria d'écrire une histoire d'Arménie; lui, s'y était refusé, alléguant sa faiblesse, son défaut de savoir, et avait répondu dans ce sens, par une lettre qui fut portée par le prêtre Simon. Anania, cependant, avait insisté et s'était rencontré personnellement avec Oukhtanès, qui rapporte le fait en ces termes:

«En ce temps-là donc, lorsque vous alliez auprès du saint pontife Khatchic, honoré de Dieu, et lui portiez, comme présent et offrande spirituelle, le livre dit «Racine de la foi,» contre les Diphysites, que le Saint-Esprit, habitant en vous, vous avait dicté, en ce temps-là vous m'avez parlé de bouche à oreille, de l'Histoire *que je devais écrire*. Si vous désirez savoir

en quel lieu cela est arrivé, je vous le dirai, comme aussi, s'il vous plaît, je vous expliquerai en quels termes et dans quelle saison. C'était au bord de l'Akhourian; nous avons récité les prières du S. Sacrifice au Dieu des puissances, attribuées à S. Athanase, en été, au mois de tré, un dimanche, le 11 du mois ¹), à la 9^e heure.» Il est impossible de mieux préciser, sauf l'année, qui manque, l'époque de la rencontre des deux ecclésiastiques. Anania avait réussi à vaincre les scrupules d'Oukhtanès, et celui-ci promit d'accomplir sa demande. Telles sont les circonstances, dans lesquelles fut écrit l'ouvrage dont nous nous occupons, et que je viens d'achever de traduire. Il n'est pas à ma connaissance qu'aucun arméniste européen en ait profité avant que j'en aie donné de longs extraits dans mes Additions et éclaircissements à l'Histoire de Géorgie, p. 107 sqq.

On sait que le catholicos arménien Khatchic siégea 972 — 992, d'ailleurs tré est le 4^e mois de l'année arménienne: le 11 de ce mois est donc le 101^e j. de l'année, y compris l'initial, car tous les mois sont ici de 30 jours. ²)

1) C'est par erreur que j'ai imprimé «le 10 de tré» dans les Addit. et écl. à l'hist. de Géorgie, p. 124; car le texte porte *աւուր տասնուժի*.

2) Je ferai une remarque, de peu d'importance au fond, même à mes yeux, sur l'étymologie des noms des quatre premiers mois arméniens. Navasard peut très bien s'expliquer par les deux mots sanscrits *nava* «nouveau» et *sard*, précisément «automne,» par extension «année,» suivant ce que m'assurent mon collègue M. Schiefner et le professeur M. Kossovitch: c'est donc la nouvelle année — commençant en automne. En persan *نَو* a le même sens que *nava*; *سرد*, comme l'arménien *յուրտ*, signifie «froid.» Quant au nom du 2^e mois, *հոռի*, et au 3^e, *սահժի*, ils ont la plus parfaite con-

Or, en 973, le nouvel an ou le 1 du mois arménien de navasard répondant au 28 mars, le 11 de tré correspondait au 6 juillet, dimanche.

En 980, année bissextile, le 1 de navasard répondant au 26 mars, le 11 tré coïncidait avec le 4 juillet, dimanche.

Enfin, en 987 1 navasard = 25 mars, le 11 tré = 3 juillet, dimanche.

Dans ces trois années les 6, 4 et 3 juillet tombèrent donc en effet le dimanche; car le calendrier vague arménien, sans bissextiles, ramène chaque 7 ans les mêmes quantités hebdomadaires.³⁾

Il est nécessaire de dire, avant d'aller plus loin, que l'abbé Anania est connu dans la littérature arménienne comme un savant philosophe et un controver-

formité de son avec $\alpha\zeta\alpha$ «deux» et $\beta\delta\alpha$ «trois,» en géorgien; enfin $\alpha\rho\zeta$, le 4^e mois, n'est pas sans analogie phonétique avec $\alpha\alpha\beta\alpha$ «quatre,» dans la même langue.

3) Voici la preuve de ces calculs:

En 973 1 navasard = 28 mars;
11 tré 100 j. après.

973	980
243	245
1	1
1217 : 7 = 6 Sam. 1 mars	1226 : 7 = 1
+27 j. de mars	+25
33 : 7 = 5 vend.	26 : 7 = 5
+100 j. après le 28 mars	+100 j.
105 : 7 = 0 dim. 6 juillet.	105 : 7 = 0 dim. 4 juill.
987	
246	
1	
1234 : 7 = 2	
+24	
26 : 7 = 5	
+100 j.	
105 : 7 = 0 dim. 3 juill.	

siste distingué, ayant écrit contre les sectaires Pauliciens ou Thondrakians; Quadro della St. lett di Arm. p. 61; Tchamitch, II, 824, 887. Nous n'avons aucun renseignement positif sur Philippos, son émissaire, ni sur le prêtre Simon, l'envoyé d'Oukhtanès. Quant à ce dernier, il n'est lui-même pas plus connu que les autres. Le P. Somal ne dit pas un mot de lui dans son Quadro, et Tchamitch seul le qualifie évêque d'Ourha, t. I, p. 18 de son Histoire d'Arménie, historien, dans la Table des matières. Il dit dans sa Préface n'avoir pas eu entre les mains le livre d'Oukhtanès, et pourtant il ne fait que le citer au t. II, p. 301, dans le récit de la sécession des Ibériens d'avec les Arméniens, mais sous le titre: «Lettres de Kyron et d'Abraham,» ce qui fait penser qu'il ne possédait pas l'ouvrage complet.

Ainsi les seuls points qui restent incontestables, d'après la Préface du livre d'Oukhtanès, c'est que l'auteur vivait et écrivait entre 972 et 992; qu'en l'une des trois années indiquées ci-dessus, probablement la plus ancienne, en 973, puisqu'il croit devoir rappeler ces détails à son correspondant, comme si celui-ci pouvait les avoir oubliés, il avait eu une entrevue avec Anania et s'était décidé à écrire son Histoire, sur l'invitation de cet abbé et peut-être du catholico Khatchic. Qu'il eût le titre d'évêque d'Ourha, c'est ce dont le P. Tchamitch est seul garant, sans doute sur l'autorité de quelque Recueil, ou du titre même de son ouvrage. Toutefois Mkhithar d'Aïrivank, dans sa liste des auteurs arméniens lus par lui, nomme aussi «Oukhtanès évêque,» qu'il place un peu trop tôt, entre Ghévond, VIII^e s., et Jean catholico, IX^e s.

Quant au plan de l'ouvrage, voici les propres termes de l'auteur. « Afin de rendre mon discours correct, de le proportionner aux besoin et convenance des choses, de réduire à une juste mesure ce qui est démesuré, de développer ce qui est trop serré, de retrancher le superflu, de suppléer suivant mes forces à ce qui manque, de ranger tout successivement dans l'économie du plan,

« Je dirai d'abord le nombre de nos rois et pontifes;

« Puis la séparation des Ibériens de la communion arménienne;

« Après cela le baptême de la nation des Dzad *Ծառ*; les cantons, villages principaux, villes, forteresses de ce pays; les ermitages des solitaires; les lieux où vivent les cénobites, dans la solitude; les manifestations de la puissance divine sur les convertis, soit secrètes, soit publiques, par la production de miracles, d'apparitions extraordinaires ⁴), de révélations; les oeuvres spirituelles, les discours, travaux, solennités épiscopales, de Grégoire et de ses serviteurs; la coopération et les ordres du roi Sembat ⁵); le zèle des magnats pour l'oeuvre spirituelle; l'empressement des princes, chacun dans son domaine; de tous les gens honorables, chacun dans les limites de son influence, qui tous m'ont secondé dans mon travail littéraire et dans mon oeuvre spirituelle, et encore les craintes et angoisses que m'ont causées les menaces d'hommes

4) L'auteur dit littéralement *արուեստից տեսլամբ*, que l'on peut traduire « d'apparitions adroites, artificielles. »

5) Dans les limites de temps indiquées plus haut, 972 — 992, il s'agit du roi Sembat II Tiézéracal « le dominateur du monde, » qui régna 977 — 989.

féroces, légers dans la foi et semblables pour les mœurs à des dragons: tout cela, en exécution de vos ordres, donne de la consistance à l'histoire, en même temps que la longueur de la composition est pour moi une cause de fatigue.»

Si tel était le plan d'Oukhtanès, ou il ne l'a pas rempli, ou notre manuscrit est bien incomplet. La 1^{re} Partie de son Histoire ne contient en effet qu'un mince abrégé des ouvrages de Moïse de Khoren et de Mosé Caghancatovatsi, l'historien des Aghovans, avec de courtes notices seulement sur les personnages les plus marquants de l'histoire d'Arménie; puis la série des empereurs romains ou grecs, avec numéro d'ordre de ces princes, copiés sur la Chronique d'Eusèbe, et deux ou trois légendes de martyrs: le tout jusqu'au temps de Constantin. La légende de S. Grégoire-l'Illuminateur est un extrait fort abrégé de celle d'Agathange. Ici s'arrête notre historien, n'ayant consacré à ce long récit qu'une cinquantaine de pages.

La seconde partie traite exclusivement de la sécession des Ibériens de la communion arménienne, fait certain, aussi important qu'inexplicable dans les circonstances dont le récit est accompagné chez les auteurs arméniens, et que l'on ne sait comment concilier avec les annales géorgiennes. Dans le dernier quart du VI^e s., au moment où, suivant ces Annales, les Géorgiens venaient de se donner un roi, dans la personne de Gouram, Bagratide ⁶⁾, et où ils avaient un

6) On sait que les auteurs arméniens ne s'entendent pas avec les Annales géorgiennes sur l'origine de la dynastie bagratide d'Ibérie, et la font carrément descendre d'un Bagratide arménien, Vasac, vivant vers le milieu du VIII^e s., frère de Bagrat, auquel re-

catholicos, du nom de Samouel, dans ce temps-là, suivant Oukhtanès, meurt un soi-disant catholicos géorgien, qu'il ne nomme pas, et le catholicos arménien Mosé 1^{er}, le remplace par un certain Kyron, natif de Scoutri, dans le Djawakheth, qui, bientôt, se tourne du côté de l'orthodoxie grecque, à propos des doctrines du concile de Chalcedoine, et, avec toute la nation soumise à sa juridiction, renonce à jamais à la communion arménienne. Du roi, il n'en est pas dit un seul mot, bien que l'auteur reconnaisse Tiflis comme «ville royale,» capitale de l'Ibérie. Des grands du pays, il en nomme quelques-uns, mais ni Gourgen, ni Wakhtang, ni Djouancher, qui faisaient frapper alors ces monnaies bilingues, pehlevies-géorgiennes, bien connues dans la numismatique, et qui paraissent bien être du nombre de ces seigneurs auxquels le roi sassanide Ormizdas IV avait conféré une sorte d'indépendance sous sa souveraineté. De quelle Géorgie parle donc Oukhtanès? de la vraie Géorgie, qui avait son roi et son catholicos, si les Annales sont vraies; ou bien d'une portion du pays, où résidaient en grand nombre des Arméniens, ayant, comme ils l'ont eu plus tard, leur arhadchnord, leur supérieur spirituel? Dans le second cas, Kyron n'était pas un vrai catholicos, mais un simple arhadchnord; dans le premier, pourquoi se taire sur le roi Gouram et sur Samouel? car enfin un pareil changement de rite ne pouvait s'accomplir sans que les chefs de la nation y eussent pris une part quelconque. Je ne dirai rien de plus à

monte sûrement la généalogie des rois Bagratides d'Arménie; cf. Add. IX, p. 161. Quant à Gouram, l'abrégé arménien des Annales, *ibid.* p. 49, ne le qualifie pas Bagratide.

ce sujet, parce que je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai écrit, il y a 17 ans, en 1851, dans mon Addition V. Malgré l'ennui que l'on éprouve à la lecture de ces récits de querelles théologiques, c'est ici que notre Oukhtanès devient réellement intéressant, par sa manière de traiter et d'exposer l'origine de la nationalité des Ibériens, l'état politique de leur pays au VI^e s. de notre ère, l'ethnologie des diverses peuplades qui l'occupent et une foule de questions tenant à l'histoire religieuse des deux contrées. Ses répétitions, ses digressions, son analyse des documents, sont excessivement fatigantes; sa haine contre le concile de Chalcedoine est réellement fanatique, mais le tout est original au suprême degré. Je crois que c'est, dans toute la littérature orientale, le seul point d'histoire exclusivement traité par un Asiatique, d'après des pièces justificatives, alléguées en entier.

Enfin la 3^e Partie devait être consacrée à l'histoire d'une tribu arménienne, celle des Dzad, qui est à-peine connue, mais elle a disparu du manuscrit d'Edchmiadzin et conséquemment de la copie du Musée asiatique. Si, comme il est très probable, les Dzad sont les mêmes que les Dzodéatsi, nommés chez Moïse de Khoren, l. II, ch. VIII, ils descendent d'Arhan, premier gouverneur connu des pays du N. de l'Arménie, institué par le roi arsacide Vagharchac; ils doivent être également identiques avec les Dzodek, mentionnés chez Eghiché, Guerre des Vardanians, p. 8, 42⁷), parmi les peuplades distinctes de l'Arménie septentrionale. Comme issus d'Arhan, ils résidaient sans

7) Eghiché, Oeuvres complètes, Venise.

doute hors de la Siounie, à l'E. de l'Outi ou dans l'Outi même, i. e. sur l'une des rives du Kour, à l'endroit où il quitte l'Ibérie pour couler vers la mer Caspienne⁸). Je suppose même, sans pouvoir le démontrer, qu'il reste encore quelque chose de cette peuplade dans les deux villages du gouvernement de Chamakhi où s'est conservée la langue, d'origine énigmatique, des Outiens⁹). Il faut, du reste, que leur conversion au christianisme soit déjà fort ancienne, puisque notre auteur en avait connaissance; à ce qu'il paraît, leur persévérance à rester unis au rit grec-orthodoxe leur a attiré l'inimitié des Arméniens, dits Grégoriens; car, dans son voyage dans la Grande-Arménie, le P. Dchalaliants s'exprime sur le compte des Outiens en termes assez durs, et c'est là, je n'en doute pas, la raison pour laquelle la 3^e Partie de l'histoire d'Oukhtanès, manuscrit unique jusqu'à présent, aura été lacérée¹⁰). Quant aux Dzanars, que notre auteur, § 18 de la 2^e Partie, regarde comme des Juifs, aussi bien que les autres Ibériens, c'est presque aussi l'opinion des écrivains musulmans cités par M. S.-Martin, Mém. t. I, p. 233; Thoma Ardzrouni donne sur leur compte de longs et précieux renseignements, p. 196, ainsi que Vardan, Mosc. p. 135, Ven. p. 101; trad. russe, p. 134. C'est une question historique à élucider.

8) Le P. Alichan parle aussi en passant des Dzodik, § 186 de sa Description de la Grande-Arménie.

9) V. Schiefner, Versuch über die Sprachen der Uden, dans Mém. de l'Acad. des sc. VII^e Série. t. VI, N. 8.

10) Chez Mkhithar d'Airivank, année 821, on trouve la notice, qu'un certain prêtre Pharsman, autrefois arménien-grégorien, avait converti au rite des Ibériens les habitants de Ddad, qui étaient encore grecs au XIII^e s. .

Il n'y a pas de bonne histoire pragmatique sans chronologie, ne fût-ce qu'un système quelconque, soit l'un de ceux qui sont généralement admis, soit tout autre, créé par l'auteur d'après ses vues particulières. Oukhtanès n'étant pas à proprement parler un historien, ni même un compilateur, mais un simple et très mince abrégiateur, il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas en chronologie d'opinions originales; encore devrait-il s'en tenir à quelque rédaction approuvée. Or, à part la date de son Introduction, régulière d'ailleurs, quoique incomplète, on ne trouve dans sa 1^{re} Partie que cinq ou six notices chronologiques, très vagues et incertaines.

Pour l'époque antédiluvienne, les années de paternité des patriarches sont, chez Oukhtanès, conformes à celles données par Eusèbe, sauf celle de Mathousala, 165 ans au lieu de 167, variante très fréquente dans les manuscrits arméniens; en y joignant les 600 ans de Noé jusqu'au déluge, elles atteignent réellement l'an 2242 du monde, mais malgré la coïncidence de ce chiffre avec la date eusébiennne, notre auteur termine son § 1^{er} en disant que «Noé fut le 10^e patriarche depuis Adam, durant un intervalle de 2000 ans;» par là il se contredit lui-même et ne se met d'accord avec aucun chronologiste connu.

A l'égard des patriarches postdiluviens, des juges d'Israel et des rois de Juda, il ne donne que les dates particulières de paternité ou de durée d'emploi et de règne, sans se référer jamais à aucune époque fondamentale, et n'énonce de total qu'en plaçant, § 15 «la naissance du Sauveur en 5500 depuis Adam, et la fondation du comput arménien en 500 depuis Jésus-

Christ.» Sur le 1^{er} point on pourrait s'entendre avec lui, puisqu'il s'agit de l'ère de Jules-Africain, si on ne lisait en marge, ici même, la date eusébiennne 5198 — sans doute une note du copiste. Il paraît pourtant qu'il s'en tient à 5500, puisqu'il y revient au § 23, en disant: «Il s'était écoulé depuis Adam jusqu'à la naissance de J.-C. 5500 ans; suivant les Juifs — texte hébreu — 4000 ans; suivant les Samaritains, 4000 ans¹¹⁾); suivant le calcul grec d'Epiphane de Chypre, 5500 ans; enfin, d'après la Chronique d'histoire générale, 5195¹²⁾ ans.» Et encore au § 78 on lit: «Depuis Adam jusqu'à la 15^e année de Trdat (301 de J.-C.) il y a 5800 ans.» C'est une nouvelle preuve que l'ère de Jules-Africain domine chez notre auteur. Je reviendrai plus tard sur la date de la fondation du calendrier arménien.

Je ne doute pas qu'on ne puisse trouver souvent du désaccord entre Oukhtanès et les autres historiens, pour la durée des règnes des rois de Juda, de Perse, d'Assyrie et d'autres; mais, à mon sens, il ne vaut pas la peine de faire un relevé général de ces variantes, qui peuvent n'être pas du fait de l'auteur, pour un ouvrage qui ne contient presque que des chiffres, et qui a été composé sans indication de sources ni cri-

11) Le texte samaritain de la Bible, d'après Tchamitch, Hist. d'Arm. t. III. Tables, p. 3, donne 4700 ans; un autre calcul donne 4304 ans: en tout cas le chiffre d'Oukhtanès est fautif.

La soi-disant ère mondaine d'Epiphane ne peut être l'ère grecque 5508, puisque ce saint mourut en 403; quant à celle de la Chronique d'histoire générale, évidemment le Canon chronologique d'Eusèbe, il faut lire 5198.

12) L'on peut lire 5192, car l'écriture est tellement cursive, qu'elle permet à-peine de distinguer les lettres numériques *Ϸ* 2, *Ϸ* 5.

tique. Ce serait un travail à refaire, de la première à la dernière ligne, en substituant arbitrairement de nouvelles données à celles de l'original. Quant aux 29 empereurs «des Romains ou des Grecs,» comme Oukhtanès les appelle indifféremment, jusqu'à Probus, il leur donne les mêmes numéros d'ordre qu'Eusèbe, dans la traduction de S. Jérôme, jusqu'à Tacite et à Florien, dont les règnes n'occupent pas une année entière: aussi ne les compte-t-il pas dans la suite de la série. Les plus fortes variantes que j'aie remarquées sont: pour l'empereur Auguste, 50 ans et 6 mois, au lieu de 56 ans et 6 mois; pour Macrin, 20 ans; en toutes lettres, au lieu d'un an.

Enfin aux §§ 51, 58 et 76, Oukhtanès donne des dates mensuelles du calendrier arménien, qui ne sont pas exactes.

1) Suivant lui S. Théodore fut martyrisé sous Maximin 1^{er} (235 — 237 de J.-C), le vingt-quatre du mois de maréri, — 17 ou 18 juillet.

Or d'après les détails fournis par Oukhtanès sur la vie du saint, il est visible qu'il s'agit ici de S. Théodore Tyron, le guerrier novice, d'Amasée, martyrisé, d'après Baillet, en 306, sous Maximin Daza ou Daïa; la Vie des SS. arméniens, t. II, p. 356, dit, ce qui ne change rien à l'époque: «Sous Galère, qui régna en 304;» en effet ce Galère s'appelait aussi Maximin et s'associa son neveu Maximin Daza, qui se fit proclamer empereur en 308. La fête du saint se célèbre chez les Grecs le 17 février, jour de son martyre; une autre fête le 1^{re} samedi de carême, une 3^e le 9 novembre, suivant des calendriers des VII^e et IX^e s., enfin, la translation de ses reliques le 8 juin. Il est donc fort pro-

bable que S. Théodore Tyron mourut en effet en 306, sous l'un des Maximin; comme donc, en 305, le 1 navasard tombait au 24 septembre, le 24 maréri répondit au 1 juillet 306.

En 305, 1 navas. = 11 sept.	19
254 j.	31
293 j.	30
<hr/>	31
547	31
— 365	31
<hr/>	28
182 j. 1 juillet.	31
	30
	31
	30
	1 juillet.
	<hr/>
	293 j., 24 maréri.

En 319, 1 navas. = 8 sept.	22
251 jours	31
293 »	30
<hr/>	31
544	31
— 365	28
<hr/>	31
179 j. 28 juin.	30
	31
	28 juin.
	<hr/>
	293 j., 24 maréri.

Il est bien vrai qu'un autre S. Théodore, dit le stratélate ou le général, officier supérieur dans les troupes de Licinius, souffrit le martyre le 7 février 319, d'après Baillet; en 315, ou 320, Vie des SS. arm., V, 219. Il était fils d'une soeur du précédent, d'après les hagiographes arméniens.

Or, si nous prenons pour exact le chiffre 319, en cette année le 1 navasard tombait au 8 septembre et le 24 maréri au 28 juin.

Une biographie jouissant d'une certaine autorité, l'Universal-Lexicon, place le martyre de Théodore Tyron en 290, sous Maximin-Hercule; or en cette an-

née le 1 navas. arménien tombait au 15 septembre, et le 24 maréri = 5 juillet.

Ainsi aucune des dates assignées au martyr des deux Théodore, que les rédacteurs des vies des saints confondent sans cesse l'un avec l'autre, tant leurs actes ont d'analogie, ne coïncide avec la date arménienne de la fête de S. Théodore, donnée par Oukhtanès, et celui-ci s'est en outre évidemment trompé d'au moins 60 ans sur l'époque.

2) Notre auteur fixe le martyr — la dormition — des 7 dormants, ainsi qu'il convient, sous le règne de l'empereur Dèce, 249 — 251 de J.-C. et leur réveil 140 ans après, donc vers la fin du IV^e s. de notre ère; la Vie des SS. en arm. t. I, p. 157, se rapproche plus d'Oukhtanès et parle aussi de leur réveil en 389, 140 ans après leur disparition. Baillet au contraire place le premier évènement en 250, le second « en 479, sous Théodose-le-Jeune, » deux indications qui se contredisent. La question reste donc indécise entre les sources grecque et occidentale.

3) Enfin Oukhtanès, parlant des 40 martyrs de Sébaste « sous l'impie Licinien, » dit que le commencement de leur martyr eut lieu le 13 du mois arménien d'areg, jour auquel est indiquée leur fête, et la fin de leurs tourments au 9 mars, jour où leur mémoire est honorée par l'église arménienne. Suivant Baillet, en effet, ils subirent le martyr le 9 de mars, en 320, en 310, d'après l'Universal-Lexicon, mais leur fête a été renvoyée au 10, pour des raisons particulières. Avger, dans les Vies des SS. en arménien, t. II, p. 482, ne dit pas en quelle année le fait eut lieu.

Or ni l'année 310 ni 320 ne donnent le moyen

d'établir une concordance entre le 13 areg et le 9 ou le 10 mars.

En 310 1 navas. 10 septembre	En 320 1 navas. 7 septembre
253 j. 10 septembre	250 j. 7 septembre
222 j. 13 areg	222 j. 13 areg
<hr/> 475	<hr/> 472
— 365	— 366
<hr/> 110 j., 20 avril.	<hr/> 106 j., 13 avril.

Ce qu'il y a de certain ici, c'est que Grecs, Géorgiens et Arméniens, célèbrent en effet la fête des 40 martyrs de Sébaste le 9 mars, et que chez les Latins elle a été transférée au 10. En outre, le 13 d'areg ne correspond point à cette date, dans les années 310 et 320.

Pour achever ce qui concerne la 1^{re} Partie de l'ouvrage d'Oukhtanès, il nous apprend, au § 73, que le titre royal fut déféré à Trdat par l'empereur Probus; il soutient expressément cette opinion au § 91, contrairement à Moïse de Khoren, l. II, ch. LXXXIII, LXXXV, qui fixe l'avènement du même roi dix ans plus tard, à la 3^e année de Dioclétien, donc en 286. Cette opinion d'Oukhtanès avait prévalu dans l'esprit de M. Saint-Martin, qui se l'est appropriée, Hist. du Bas-Emp. nouv. éd. t. I, p. 76, et Mém. t. I, p. 436. Il faudrait de profondes recherches pour décider en connaissance de cause entre ces deux autorités, et à dire vrai, celle de Moïse de Khoren, si voisin des faits, me semble mieux fondée et plus concluante.

Dans la seconde Partie, dont j'ai fait connaître plus haut le contenu sommaire, les indications chronologiques ne sont pas très nombreuses ni très nettes, mais en revanche elles ne manquent pas d'intérêt.

Cette section de l'ouvrage commence précisément

par un synchronisme quatre fois répété, § 1, 30, 32, 35. Il est dit là que l'avènement du catholicos arménien Abraham, sous lequel s'opéra la sécession des Ibériens, tomba « sous l'empereur Maurice, en la 17^e année de Khosro-Parviz; Sembat Bagratide étant marzpan d'Hyrcanie; » § 1. Une première réunion pour l'élection d'Abraham eut lieu sans résultat au mois de maréri, § 30, 32; le sacre se fit le dimanche après Pâques, à la fin de navasard, § 35; mais pour compléter les notices fournies par notre auteur sur ce sujet, il faut ajouter qu'au § 8 il dit en toutes lettres qu'Abraham succéda au catholicos Mosès « trois ans après la mort » de celui-ci, et qu'au § 38 il reparle encore de « nombre d'années » écoulées entre la mort de Mosès et l'installation de son successeur.

Or ce qui est certain, c'est 1^o que Maurice régna du 13 août 582 au 2 novembre 602.

2^o Que Khosro-Parviz devint roi de Perse en 590, et que sa 17^e année tomba en 607: c'est la première preuve de la fausseté, dans le synchronisme ci-dessus, de l'année 17, postérieure de cinq ans à la mort de Maurice. Une seconde preuve est celle-ci: l'historien Sébéos, trad. russe par M. Patcanian, p. 71, place presque exactement la 1^{re} année de Khosro-Parviz en la 7^e de Maurice, donc en 589. D'où vient donc l'indication donnée par Oukhtanès? Si je ne me trompe, en voici une explication probable. Sembat, au dire de Sébéos, fut nommé marzpan d'Hyrcanie, par le roi de Perse, après l'apaisement de la révolte de Bahram-Tchoubin, donc en 591¹³). Ayant gouverné huit ans

13) Ces faits et ces dates sont confirmés par l'Hist. du Bas-Emp. I. LIII.

sa province, il fut, ajoute l'historien, appelé à la cour, donc en 599; mais en la 18^e année de Khosro, il lui fut permis d'aller visiter sa patrie arménienne; Sébéos, trad. russe, p. 70, 71. Comme c'est ici seulement que Sébéos parle accidentellement de la mort de Mosès catholicos et de l'avènement d'Abraham, on pourrait facilement croire que, d'après lui, ces évènements sont contemporains de la venue de Sembat en Arménie, en l'année indiquée du roi de Perse, tandis qu'en y regardant de près, ou se convainc que la date de la «18^e année» se rapporte à une autre chose, et que la mort de Mosès est racontée ici «au plus-que-parfait.» Si, comme je le pense, c'est de là ou d'une source analogue que notre Oukhtanès a puisé ses renseignements, on comprend pourquoi il a donné une date trop élevée du règne de Khosro.

Les faits relatifs à Khosro-Parviz et à Sembat étant constatés, à quelle époque se fit l'élection du catholicos Abraham?

Mosès II, son prédécesseur, était devenu catholicos en 551; 30 ans après il prit pour coadjuteur le vartabied Vrthanès et mourut, d'après les meilleures autorités, notamment d'après la liste critiquée des catholicos, rédigée avec beaucoup de soin par le P. Chahkhathounof, en 593: ceci a presque la force de l'évidence. Quant à Abraham, il fut élu, suivant ce dernier, «quelques mois» après la mort de Mosès, donc en 594, date admise par le P. Tchamitch. Qui des deux est dans le vrai? Oukhtanès, postérieur seulement de quatre siècles, qui dit *trois années*, զկնի երեք ամաց, ou Chahkhathounof, notre contemporain, անցեալ ամիսս ինչ, *quelques mois s'étant écoulés?* com-

ment nous faire à ce sujet une opinion raisonnée, quand Jean catholicos, Mosé Caghancatovatsi, Asolic, Vardan et autres historiens plus au moins voisins de l'époque, se taisent sur les circonstances du fait qui nous occupe? Essayons pourtant de déterminer par approximation l'année, le quantième et le jour de l'avènement d'Abraham au catholicat:

Soit le dimanche après Pâques, fin de navasard.

Soit le jour de la fête Bénie — les Rameaux — de l'année qui suivit la mort de Mosès, une première réunion n'ayant pas eu de résultat; Hist. de Siounie, ch. XXV.

Admettons que la première réunion ait eu lieu en maréri, peu après la mort de Mosès; comme en 593 le 1 de navasard tombait au 1 juillet, maréri, 10^e mois de l'année arménienne, coïncidait, 270 jours après, avec les quatre derniers jours de mars 594: ainsi l'élection à Pâques, tombant le 29 mars 593, était impossible.

En 42 arm. = 593, 1 navas. = 1 juillet, Pâques 29 mars 593.

30 j. de juillet 592.	593	
31	148	
- 30	1	
31	<u>742</u> : = 0 1 mars.	
30		+ 28 : 7 = 0 dim. 29 mars.
31		
31 janvier 593.		
28		
29 mars 593.		
<hr style="width: 100%;"/>		
271 j. = 2 maréri, 29 mars 593.		

1 juillet 182 jours	2 jours de mars	182 jours 1 juillet
2 maréri 271 »	30 » d'avril	<hr style="width: 100%;"/> — 94
453	31 » de mai	88 jours
— 365	30 » de juin	= 29 mars, 2 maréri.
<hr style="width: 100%;"/> 88 jours.	1 » de juillet	
= 29 mars, 2 maréri.	<hr style="width: 100%;"/> 94 jours.	

Le 29 mars, ou la Pâque, tomba donc le 2 de maréri, chiffre omis par le copiste.

Si l'élection et le sacre d'Abraham eurent lieu, soit le jour des Rameaux, soit le dimanche après Pâques de l'année suivante, i. e. en 594: dans le premier cas, Pâques étant tombé le 11 avril, et le 1 de navasard = le 1 juillet 594, nous arrivons au 15 de maréri de l'année vague, et le dimanche des Rameaux serait huit jours plus tôt, la Quasimodo une semaine plus tard.

En 43 arm. = 594, 1 navas., 1 juillet, Pâques 11 avril 594.

30	182 j. 1 juillet	594	
31	284 j. 15 maréri	148	
30	<hr style="width: 100%;"/>	466	
31		<hr style="width: 100%;"/>	1
30		-365	<hr style="width: 100%;"/>
31	101 j. 11 av. 594.		743 : 7 = 1 1 mars
31 janvier 594			2
28			<hr style="width: 100%;"/>
31			11
11 avril 594			<hr style="width: 100%;"/>
			14 : 7 = 0.
	284 j. 15 maréri.		

En 595, Pâques le 3 avril, le 1 de navasard = 1 juillet, nous atteignons le 7 du même mois de maréri, et le dimanche après Pâques serait une semaine plus tard. Dans ce cas, «la fin de navasard» *ⲓⲉⲗⲟ ⲛⲁⲱⲁⲥⲁⲣⲁⲛⲁ*, ne peut en aucune façon coïncider avec le dimanche de Quasimodo. Ainsi, de nouveau Oukhtanès a mal calculé, ou peut-être les synchronismes dont il s'agit, sont une interpolation.

En 44 arm. = 595, 1 navas. = 1 juillet, Pâques 3 avril 595.

30	182 j. 1 juillet 594		
31	276 j. 7 maréri 595		
30	<hr style="width: 100%;"/>	458	
31		<hr style="width: 100%;"/>	- 365
30			93 j. 3 avril.
31			
31 janvier 595			
28			
31			
	3 avril 595		
	276 j., 7 maréri.		

Enfin, si l'élection eut lieu en 596, Pâques tombant le 22 avril ou le 28 de maréri :

En 45 arm. = 596, 1 navas. = 30 juin, Pâques 22 avril 596.

31	182 j. 30 juin
31	297 j. 28 maréri
30	<u>479</u>
31	— 365
30	<u>113 j., 22 avril.</u>
31	
31 janvier 596.	
29	
31	
22 avril 596	
<u>297</u>	

28 maréri, 22 A. 596.

Conclusion; la 1^{re} réunion pour l'élection d'Abraham put avoir lieu dans les premiers jours de maréri, fin de mars ou commencement d'avril 593, le catholicos Mosès étant mort quelque temps auparavant; l'élection et le sacre eurent lieu, soit le 4, soit le 18 avril 594.

J'ai dit plus haut que je reviendrais sur la date de la fondation du comput arménien.

C'est un sujet qui ne peut être traité en quelques lignes, une question à laquelle on ne peut répondre en deux mots, sans explication préalable.

Les anciens Arméniens, pour autant qu'on le peut conjecturer, en déduisant du présent le passé, faisaient usage d'une année vague, sans bissextile, et d'une période de 1460 ans, nommée Haygh. C'est le savant P. Léon Alichan, qui a mis en circulation cette idée, puisée par lui chez un computiste du XII^e s. Jean Sarcavag: «L'an 122 de J.-C., le roi Ardachès II renouvela le calendrier, et le Haygh cessa¹⁴⁾. Sui-

14) Le Haygh, sa période et sa fête, Paris, 1860, 8°, p. 10, 26 et Mélanges asiatiques. VI.

vant lui, le Haygh aurait pris naissance le samedi 11 août 2492 av. J.-C., lors de la victoire remportée sur le géant Nébroth, par Haïc, le fondateur de la nationalité arménienne¹⁵). Il va plus loin: supposant que deux périodes semblables s'étaient déjà écoulées depuis la création de l'homme, il en compose une ère mondaine, de 5412 ans av. la naissance de J.-C., ni plus ni moins insoutenable que toutes les autres et établit ce qui suit:

	av. J.-C.	d. m.
Une 1 ^{re} époque aurait commencé un vendredi ¹⁶	11 août,	5412
» 2 ^e » » » » (mardi)	» »	3952 1461
» 3 ^e » » » » samedi	» »	2492 2921
» 4 ^e » » » » mercredi	» »	1032 4381
		ap. J.-C.
» 5 ^e » » » » dimanche	» »	428 5841
» 6 ^e commencera.....	jeudi	» » 1888 7301

Voici probablement sur quoi reposent ces nombres:

1. Commence par 5 vendredi

$$\frac{1460}{7}$$
 2. 1465 : 7 = 2 mardi

$$\frac{1460}{7}$$
 3. 1462 : 7 = 6 samedi

$$\frac{1460}{7}$$
 4. 1466 : 7 = 3 mercredi

$$\frac{1460}{7}$$
 5. 1463 : 7 = 0 dimanche
 6. 1460 : 7 = 4 jeudi.
1.
 2. 1460 : 7 = 4 j. après vendredi = mardi.
 3. » » » » mardi = samedi.
 4. » » » » samedi = mercredi.
 5. » » » » mercredi = dimanche.
 6. » » » » dimanche = jeudi.

n. 4. Mkhithar d'Airivank a aussi émis l'idée que de l'époque de la dispersion des peuples après la tour de Babel datent les différentes ères usitées en divers pays.

15) Ibid. p. 31.

16) Vendredi, jour de la création de l'homme, commencement de toute histoire.

Il y a à cela deux objections: 1° Les périodes juliennes de 1460 ans sont fixes, solaires, avec bissextiles et répondant à celles de 1461 ans, vagues, sans bissextiles, dites sothiaques. 2° L'économie du calcul est dérangée par le fait qu'en 428 ap. J.-C. le 11 août fut un samedi, et non un dimanche:

$\begin{array}{r} 428 \\ - 8 \\ \hline 420 : 28 \\ 28 \quad 15 \\ \hline 140 \\ 140 \\ \hline 0 = 28 : 4 = 7 \text{ jeudi 1 mars} \\ 7 + 28 = 35 : 7 = 0 \text{ jeudi 1 mars} \end{array}$	$\begin{array}{r} 428 \\ 107 \\ 1 \\ \hline 536 : 7 = 4 \text{ jeudi 1 mars} \\ 4 \\ 5 \\ 14 \\ \hline 27 : 7 = 6 \text{ samedi 11 août.} \end{array}$
$\begin{array}{r} 4 \\ 5 \\ 14 \\ \hline 23 : 7 = 2 \text{ samedi 11 août.} \end{array}$	

Le 11 août 1888 sera donc vraiment un jeudi, tandis qu'il faudrait, après la correction indiquée, un mercredi, et que les trois points fixes des 1^{re}, 5^e et 6^e initiales empêchent toute correction des autres.

$$\begin{array}{r} 1888 \\ 472 \\ 1 \\ \hline 2361 : 7 = 2 \text{ mardi 1 mars} \\ 4 \\ 5 \\ 14 \\ \hline 25 : 7 = 4 \text{ jeudi.} \end{array}$$

Cependant le P. Alichan assure encore, que 2492 est l'année de la mort de Bel, suivant la chronologie d'Eusèbe et de Jules-Africain, indication que je laisse sous sa responsabilité; de plus, dans sa note 13, il fait des calculs de sars, de sos et de nars, mesures du

temps chez les Chaldéens, d'où il tire précisément l'an 2492, ni plus ni moins, pour la date de la mort de Bel. Tout cela est certainement très ingénieux, mais par trop hypothétique.

D'après un passage extrêmement concis et obscur de Moïse de Khoren, l. II, ch. LIX, on suppose que le roi Artachès II, régnant 88 — 123 de J.-C., et notamment en l'an 122 de notre ère, réforma le calendrier de sa nation, qui jusqu'alors, est-il dit, «ignorait les évolutions ou les cycles des semaines, des mois et des années.» Ce prince, dit-on, adopta l'année vague, alors usitée en Perse — 12 mois de 30 jours, plus 5 épagomènes, et un mois intercalaire de 30 jours tous les 120 ans, — sauf toutefois l'intercalation. Or, si la période de 1460 ans, du P. Alichan, était déjà pratiquée en Arménie, ce que ne dit pas Moïse de Khoren, on ne voit pas en quoi put consister la nouvelle institution, dûe au roi Artachès, qui eût mieux fait de prendre tout de suite et de toutes pièces le calendrier julien, car il eut de fréquents rapports avec les Romains, sous Domitien et sous Trajan.

Quoi qu'il en soit, l'Arménie, depuis sa conversion au christianisme, faisait usage pour ses besoins religieux d'un cycle de 200 ans, introduit en 353 de notre ère, sous Constance II, par un certain André de Byzance, et qui reposait sur le calcul alexandrin des termes pascaux. Ce cycle, qui avait commencé par le terme du 4 avril (9^e a. du comput Nicée), s'acheva avec le terme du 25 mars (18^e a. de Nicée), en l'année 552.

L'année 353 avait pour terme pascal, suivant toutes les formules, le 4 avril, ce qu'il importe de constater.

Cycle grec.	Nombre d'or.	Cycle arménien.
353	353	353
— 2	+ 1	— 1
<u>351 : 19</u>	<u>354 : 19</u>	<u>352 : 19</u>
19	164	162
<u>161</u>	<u>152</u>	<u>152</u>
152	— 12	N. d'or. 10
N. d'or. 9	— 3	353 : 19
— 1	N. d'or 9	163
<u>8</u>	X 11	<u>152</u>
X 11	<u>99 : 30</u>	11
<u>88</u>	9 épacte	épacte 11 ^e
+ 14	30	= 11.
<u>102 : 30</u>	— 9	30
12 fond ^t	<u>21</u>	<u>— 11</u>
30	14	19
— 12	<u>35</u>	+ 13
<u>18</u>	— 31	<u>3</u>
+ 14	PL 4 A.	<u>35</u>
<u>3 = 17</u>		— 31
35		<u>PL 4 A.</u>
— 31		
<u>PL 4 A.</u>		

Ce spécimen des formules arméniennes offre des particularités singulières, qui seront plus bas expliquées et motivées, pour la découverte du nombre d'or et de l'épacte, et pour le calcul du terme pascal.

Malgré l'apparente simplicité des procédés techniques du comput, il est assez difficile d'en tirer des règles sûres pour l'application de la chronologie arménienne aux faits historiques. L'absence de bissextiles, le défaut d'initiale fixe, qui fait répondre chaque année arménienne à deux années juliennes, et même une fois la même année chrétienne à deux années arméniennes, comme en 769 arm. = 1 janvier 1320 et 770 = 31 décembre 1320 de J.-C., ce sont deux choses qui compliquent fort les calculs, lorsque les quantités mensuel et hebdomadaire ne sont pas indiqués

par les historiens. Pour les faits de l'histoire arménienne proprement dite, ce comput était suffisant et naturellement sans contrôle possible; pour ceux qui se rattachent à l'histoire des autres peuples, il fallait toujours hésiter entre une et deux années d'écart. C'était la même difficulté que pour l'ancien calendrier égyptien, dont l'initiale resta fixée au 29 août julien = 1^{er} du mois toth, depuis qu'en l'an 729 de Rome, 24 av. J.-C., l'Égypte, conquise par les armes romaines, avait définitivement adopté la réforme de Jules-César, la même que pour le calendrier lunaire de l'hégyre. Telle était du moins l'opinion adoptée à l'égard des Égyptiens jusqu'à ce qu'en ces derniers temps le décret bilingue de Canope, qui a supplanté en importance l'inscription de Rosette, eut démontré que les anciens Égyptiens avaient, outre leur année vague et leur période sothiaque, une année fixe, avec bissextile quadriennale, dont l'intercalation se fit en la 9^e année de Ptolémée Evergète, 239 — 238 av. J.-C., sur la proposition du collège sacerdotal.¹⁷⁾

Le seul moyen de parer aux défauts de la chronologie arménienne était donc d'étudier et de fixer le rapport de la date cherchée à l'une des nombreuses particularités du calendrier ecclésiastique; mais par malheur il n'existait aucun traité complet sur la matière, et peu de calendriers rédigés avec soin, par des personnes connaissant à fond le sujet.¹⁸⁾

17) Lepsius, Das Bilingue-Decret von Canopus, Berlin, 1866. J'ai tiré ces derniers faits du Rapport de M. Guigniaut Sur le progrès des études orientales en France, 1867, 8°.

18) On cite pourtant un calendrier pour l'année 1147 arm. = 1698, Amsterdam, par Matth. Hohanisian et Luc de Vanand; je ne ai jamais vu.

Au VII^e s. de notre ère Anania de Chirac avait composé un traité de ce genre, qui existe, au moins en extrait, dans un manuscrit de la grande bibliothèque de Paris, mais dont personne n'a encore donné une notice complète. Je l'ai eu entre les mains en 1832, et j'en ai fait un mince extrait pour le Journal asiatique, mois de décembre de cette année, p. 536. Ce même manuscrit, N. 114 du fonds arménien, contient des fragments d'ouvrages de divers computistes, tels que Jean Sarcavag, Jean Cozierhn et d'autres. Le Catalogue d'Edchmiadzin renferme aussi divers traités de comput, qui n'ont point été explorés jusqu'à présent: NN. 539, Encyclique de Mkhithar Goch, sur la Fausse-Pâque; 322, 1794, Traité de Jacques de Crimée, sur le comput; 1500, sur le comput; 1594, sur la Fausse-Pâque, par Grigor Vcaïaser; 1627; 1633, 1659, Anania Chiracatsi; 1737, Traité de Jean Sarcavag. Or tous ces écrits, pour autant qu'on peut le supposer, ne donnent point une exposition complète et systématique du sujet, travail qui exige la réunion, chez l'auteur, d'aptitudes mathématiques et d'un vaste ensemble de connaissances historiques et critiques. Du moins on y trouve, si l'on en juge par ce qui est connu, les faits de détail, qu'un esprit généralisateur peut concentrer: c'est ce que jusqu'à présent aucun Arménien ni arméniste n'avait essayé. M. S.-Martin, que ses études chronologiques avaient convenablement préparé, mieux que nul autre, ne l'a pas entrepris.

Précédemment Scaliger, le savant Fréret, MM. La Nauze, de La Bastie, Gibert et en partie Daunou, avaient abordé ce sujet, en grand ou dans quelques

détails¹⁹⁾, mais la connaissance de la langue et de l'histoire arménienne leur manquait, et les notices qui leur avaient été fournies péchaient du côté de l'exactitude, en sorte que notamment les deux premiers sont tombés dans de telles erreurs que, malgré le mérite incontesté de ces savants, pas un mot de leurs écrits ne peut servir de guide.

Le P. Tchamitch, un patient et érudit Arménien, un historien *ex-professo*, disposant de la riche bibliothèque des Mékhitharistes de Venise et ayant exploré l'Europe entière pour son grand ouvrage, aurait dû et pu explorer à fond les origines et le mécanisme de son comput national; peut-être lui manquait-il ces aptitudes mathématiques dont j'ai parlé plus haut, peut-être aussi n'est-il pas donné au premier qui aborde une question scientifique de la saisir en entier, ou enfin ne s'aperçut-il des difficultés que lorsque son Histoire était en voie d'exécution, et pensa-t-il, bien à tort, que l'à-peu-près suffit en fait de dates. Toujours est-il qu'il ignorait les bases rationnelles du calendrier arménien et ne réussit presque jamais à établir la vraie concordance des dates arméniennes avec celles du calendrier julien. Dans ses Tables de concordance, les années arméniennes et chrétiennes se suivent et se répondent sans interruption, depuis 552 = 1, bien que l'année chrétienne 1320 coïncide, ainsi

19) Mém. de l'Acad. des inscriptions, t. XIII p. 437, Sur la durée du règne de l'empereur Probus, article du baron de La Bastie; XVI, De La Nauze, histoire du calendrier égyptien; XIX, p. 31; Fréret, Sur l'opinion, que J.-César n'a fait qu'adapter à l'année romaine la forme usitée à Alexandrie depuis plus de 280 ans; XVI et XXXI p. 76, divers Mémoires sur la Chronologie, par MM. Fréret et Gibert; Daunou, Etudes hist. t. III, p. 508.

que je l'ai dit, avec deux années arméniennes, 769, 770.

Le P. Somal, qui a publié un traité complet du comput arménien, Venise, 1818, ne s'est pas inquiété du passé. Il pose surtout les règles du calendrier ecclésiastique, il les traite avec toute la minutie et l'exactitude désirables, au point de vue technique, multiplie les Tableaux et les analyses, mais ne concentre rien, et, quant aux origines, se tait complètement. Comme le P. Tchamitch, il prend le fait, tel qu'il est admis à son époque, et s'en rapporte pour la théorie à l'opinion commune. Quoique plus calculateur que son devancier, il ouvre l'ère arménienne par $553 = 1$, et il a laissé une faute énorme dans sa Table de concordance, en faisant coïncider le 1^{er} du mois de navasard, dans les quatre années 532 — 535 arm. = 1084 — 1087 (1083 — 1086), avec le 29 février, comme si quatre bissextiles pouvaient se suivre.

Tel était l'état de la question, lorsque M. Ed. Dulaurier fit paraître en un vol. 4^o ses Recherches sur la chronologie arménienne technique et historique, 1^o partie, chron. technique, Paris, 1859, 4^o.

Les points à éclaircir étaient ceux-ci :

- 1) En quelle année a été organisé le calendrier arménien, quelle en est réellement la première année;
- 2) en quel mois, à quel quantième julien, mensuel et hebdomadaire, s'ouvrit le nouveau comput;
- 3) par quel procédé rationnel et sûr est-il possible de réduire en dates juliennes les dates arméniennes fournies par les historiens?

Malgré les excentricités de critique que se permet

l'auteur des Recherches, vis-à-vis des personnes vouées comme lui à l'arménisme, je reconnais qu'il a parfaitement éclairci et résolu ces trois questions.

I. Année initiale.

En ce qui concerne l'année initiale du comput arménien, entre les dix-huit ou vingt auteurs, dont quelques-uns anonymes, qui rappellent le fait directement ou indirectement, désaccord complet, sans exception, sur les synchronismes : sur les nom et année du catholicos arménien, du roi de Perse, du marzpan, sous lesquels se fit la chose ; unanimité sur un seul point, l'année chrétienne, non eusébiennne, comme je l'ai cru autrefois, mais de l'ère vulgaire, en un mot, tous ceux qui indiquent l'année disent que ce fut en 553 de J.-C., après une bissextile (Rech. chronol. p. 52, 101 surtout, 161), et ce, non sans une forte apparence de raison, puisque la 1^{re} année arménienne enjambe par moitié, ainsi qu'on va le voir, sur 552 et 553. A la fin du XII^e s. l'initiale que nous cherchons était encore si peu connue et définie, que Mosé Caghancatovatsi, racontant un fait accompli en 451, dit qu'il eut lieu 120 ans avant l'établissement de l'ère arménienne ; Ист. Арванъ, стр. 84 ; l. II, ch. 1, à la fin. En outre, le remarquable historien Mikael Asori la fixe en principe en 559 de J.-C., ce qui donne un écart de 7 ans ; mais il ne s'en tient pas là, et chez lui l'écart varie fréquemment, jusqu'à atteindre une différence de 21 ans, qui est la plus ordinaire. En outre, la grande majorité des écrivains arméniens confondent deux choses très différentes : la réforme du

calendrier et l'introduction dans le comput, dix ans plus tard, de l'usage du cycle de 532 ans.

Or, pour déterminer précisément laquelle de ces deux années 552, 553, fut la première, nous avons deux caractéristiques infaillibles, sans compter les inductions.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, le cycle bicenténaire d'André, commencé en 353, finit en 552 « dans une année bissextile, où le terme pascal tombait au 25 mars; » c'est sur quoi s'accordent tous les computistes, ce qui est exact pour 552 et pour nulle autre année, dans les conditions du problème.

$\begin{array}{r} 552 \\ - 2 \\ \hline 550 : 19 \\ 38 \\ \hline 170 \\ 152 \\ \hline 18 \\ - 1 \\ \hline 17 \\ \times 11 \\ \hline 17 \\ 17 \\ 14 + 1 \\ \hline 202 : 30 \\ 22 \text{ fond}^t \end{array}$	$\begin{array}{r} 30 \\ - 22 \\ \hline \text{NL } 8 \text{ mars} \\ + 14 \\ \hline 3 \\ \hline \text{PL } 25 \text{ mars} \\ \\ 552 \\ - 8 \\ \hline 544 : 28 \\ 264 \\ 252 \\ \hline 12 : 4 \\ \\ 3 + 12 = 15 : 7 = 1 \text{ vend. } 1 \text{ mars} \\ + 24 \\ \hline 25 : 7 = 4 \text{ lundi } 25 \text{ mars} \\ + 6 \\ \hline \text{P. } 31 \text{ mars} \end{array}$
--	---

$\begin{array}{r} 552 : 19.4.7 \\ 38 \\ \hline 172 \\ 171 \\ \hline 1 \\ 0 \\ 6 \\ 4 \\ 5 \end{array}$	$\begin{array}{r} 24 \\ 19 \\ + 15 \\ \hline 34 : 30 = 4 \\ \\ 22 + 9 = 31 \text{ mars } 552 \\ \\ \\ \\ \hline \end{array}$	$\begin{array}{r} 24 \\ 24 \\ + 6 \\ \hline 54 : 7 = 5 \end{array}$
--	--	---

$\begin{array}{r} 553 \\ - 2 \\ \hline 551 : 19 \\ 171 \\ \hline 171 \\ \hline 0 \\ - 1 \\ \hline 18 \\ \times 11 \\ \hline 18 \\ 18 \\ 14 + 1 \\ \hline 213 : 30 \\ 3 \text{ fond}^t \end{array}$	$\begin{array}{r} 30 \\ - 3 \\ \hline \text{NL } 27 \text{ mars} \\ + 17 \\ \hline 44 \\ - 31 \\ \hline \text{PL } 13 \text{ avril} \\ 553 \\ - 8 \\ \hline 545 : 28 \\ 265 \\ \hline 252 \\ \hline 13 : 4 \end{array}$	$\begin{array}{r} 553 : 19.4.7 \quad 2 \\ 38 \quad 19 \quad 138 \\ \hline 173 \quad \times 2 \quad + 6 \\ \hline 171 \quad 38 \quad 146 : 7 = 6 \\ \hline 2 \quad + 15 \\ 4 \quad 53 : 30 = 23 \\ 0 \\ 23 \quad 29 - 9 = 20 \text{ avril } 553 \\ 6 \end{array}$
--	---	--

$$3 + 13 = 16 : 7 = 2 \text{ sam. } 1 \text{ mars.}$$

$$\begin{array}{r} 2 \\ 13 \\ \hline 17 : 7 = 3 \text{ dim. } 13 \text{ avril} \end{array}$$

$$\begin{array}{r} + 7 \\ \hline \text{P. } 20 \text{ avril } 553 \end{array}$$

Cet accord se continue dans les années suivantes. Il est connu que Pâques tombait le 16 avril en 898 de l'ère chrétienne.

$\begin{array}{r} 898 \\ - 2 \\ \hline 896 : 19 \\ 76 \\ \hline 136 \\ 133 \\ \hline 3 \\ - 1 \\ \hline 2 \\ \times 11 \\ \hline 22 \\ + 14 \\ \hline 36 : 30 \\ 6 \text{ fond}^t \end{array}$	$\begin{array}{r} 30 \\ - 6 \\ \hline \text{NL } 24 \text{ mars} \\ + 14 \\ \hline 3 \\ 41 \\ - 31 \\ \hline \text{PL } 10 \text{ avril} \end{array}$	$\begin{array}{r} 898 \\ - 8 \\ \hline 890 : 28 \\ 84 \quad 31 \\ \hline 50 \\ 28 \\ \hline 22 : 4 = \\ 5 + 22 = 27 : 7 = 6 \text{ merc. } 1 \text{ mars} \\ 2 \\ 10 \\ \hline 18 : 7 - 1 \text{ lundi } 10 \text{ avril} \\ + 6 \\ \hline \text{P } 16 \text{ avril} \end{array}$
--	---	--

$\begin{array}{r} 898 : 19.4.7 \\ 76 \\ \hline 138 \\ 133 \\ \hline 5 \\ 2 \\ 2 \\ 20 \\ 5 \end{array}$	$\begin{array}{r} 19 \\ \times 5 \\ \hline 95 \\ + 15 \\ \hline 110 : 30 = 20 \\ 25 - 9 = 16 \text{ avril} \end{array}$	$\begin{array}{r} 4 \\ 8 \\ 120 \\ + 6 \\ \hline 138 : 7 = 5 \end{array}$
---	---	---

Or Mosé Caghancatovatsi, *Hist. des Aghovans*, l. III, ch. XXI, p. 274, nous dit: «Au bout de 4 ans (après 342 arm. = 893, 4, ère vulg.), lorsque le 1^{er} jour de l'année coïncidait avec la sainte Pâque...» donc en 346 arm., 897 — 898 de J.-C. L'année 346, ouverte le 16 avril 897, n'occupa que les 105 premiers jours de l'année 898 et l'année 347 — 898 commença réellement le 16 avril 898, jour de Paques.

Dans l'occident, avant que le commencement de l'année fût définitivement fixé au 1^{er} janvier, on rencontre parfois des dates embarrassantes, analogues à celle-ci: l'ordre de la Dame blanche fut fondé, en France «le 11^e jour d'avril treize cent quatre-vingt dix-neuf, jour de Pâques-Fleuries.» Pour que le jour des Rameaux — Pâques Fleuries — tombât au 11 avril, il faut que la Pâque de cette année fût le 18 avril; or c'est en 1400 de l'ère chrétienne que la Pâque tomba ce jour là. Comment expliquer la date qui nous occupe? Dans ce temps-là l'année commençait à Pâques, ainsi les Rameaux appartenaient en réalité à l'année 1399, finissant le samedi 17 avril, l'année 1400 commençait le lendemain.

L'Histoire de Siounie, tr. fr. p. 134, nous fournit un autre exemple qui n'exige aucune explication. «En 344, dit l'historien, Pâques tombant le 4 de navasard....» Or précisément en 895 de l'ère chrétienne, répondant à l'année 344 de l'ère arménienne, avec l'initiale 552, Pâque tomba le 20 avril, 3 jours après le 1 de navasard, qui était le 17 avril.²⁰⁾

20) N'oublions pas qu'Et. Orbélian est un de ceux qui placent la 1^{re} a. du comput en 553, et pourtant il donne ici la date arménienne comme si cette initiale était 552.

$\begin{array}{r} 895 : 19.4.7 \\ 76 \quad 47 \\ \hline 135 \quad 19 \\ 133 \quad \times 2 \\ \hline 2 \quad 38 \\ 3 \quad + 15 \\ \hline 6 \quad 53 : 30 = 23 \\ 23 \\ 6 \quad 29 - 9 = 20 \text{ avril} \\ \hline 29 \end{array}$	$\begin{array}{r} 6 \\ 24 \\ 138 \\ + 6 \\ \hline 174 : 7 = 6 \end{array}$	$\begin{array}{r} 895 \\ - 2 \\ \hline 893 : 19 \\ 76 \\ \hline 133 \\ 133 \\ \hline 0 \\ - 1 \\ \hline 18 \\ \times 11 \\ \hline 18 \\ 18 \\ 14 + 1 \\ \hline 213 : 30 \\ 210 \quad 7 \\ \hline 3 \text{ fond}^i \end{array}$
---	--	--

$\begin{array}{r} 895 \\ - 8 \\ \hline 887 : 28 \\ 84 \quad 31 \\ \hline 47 \\ 28 \\ \hline 19 : 4 \\ 4 + 19 = 23 : 7 = 2 \text{ sam. 1 mars} \\ + 2 \\ 13 \\ \hline 17 : 7 = 3 \text{ dim. 13 avril} \\ + 7 \\ \hline P \quad 20 \text{ avril} \end{array}$	$\begin{array}{r} 895 \\ 223 \\ \hline 1 \\ 1119 : 7 = 6 \text{ sam. 1 mars} \\ 2 \\ 13 \\ \hline 21 : 7 = 0 \text{ dim. 13 avril} \\ + 7 \\ \hline P \quad 20 \text{ avril} \end{array}$
--	---

Autre exemple, tiré de Matthieu d'Édesse, p. 279, trad. franç. : «En 561 arm. — 1112, le 1 du mois de sahmi, lendemain de Pâques....»

Or en 561 arm. — 1112, Pâque était le 21 avril.

$\begin{array}{r} 1112 : 19.4.7 \\ 95 \quad 19 \\ \hline 162 \quad \times 10 + 15 \\ 152 \quad 205 : 30 = 25. \\ \hline 10 \\ 0 \\ 6 \\ 25 \\ 5 \end{array}$	$\begin{array}{r} 24 \\ 150 \\ + 6 \\ \hline 180 : 7 = 5 \end{array}$
--	---

1 navasard = 22 février	1112
53 jours, 22 février	278
59 1 salmi — 2 à cause du bissextc.	1
112 jours, 22 avril.	1391 : 7 = 5 1 mars
	24
	29 : 7 = 1
	lundi 22 avril

Enfin il y a encore un passage de Mosé Caghancatovatsi, l. II, ch ix, qui prouve, mais par une voie détournée, que cet auteur comptait, du moins dans le passage cité, l'année 552 pour la 1^{re}, puisqu'il fait concourir la 18^e bissextile ou la 72^e année arménienne avec l'an 35 du règne de Khosro-Anouchirvan. Dans la Chronol. arm. p. 9, où il est parlé de ce fait, par une erreur de chiffre, l'année 590 est comptée comme la neuvième, lis. *la septième* du règne de Maurice: tout au plus pourrait-on dire la huitième.

De ces témoignages et de bien d'autres qui ressortiront de ces recherches, il résulte très nettement que l'année 552 de notre ère a été la 1^{re} du nouveau comput et calendrier réformé arménien. L'on sait positivement que ces choses furent réglées dans un concile tenu à Dovin, très probablement en la 1^{re} année du catholicos Mosès, concile dont nous n'avons pas les actes, mais seulement la mention en 551, chez Tchamitch, t. II, p. 256, 509 — 516. Le savant mékhithariste dit que ce fut en cette année, sans calcul ni preuves à l'appui de son opinion.

II. Jour initial de l'ère arménienne.

Puisque l'année vague arménienne avance d'un jour tous les quatre ans sur l'année julienne, si en 898 — 551 = 347 arm. le 1^{er} navasard tomba le 16 avril,

entre le dimanche 16 avril 898 et le jeudi 11 juillet 552, ce sont 86 bissextiles ou un précès de

86 jours	14 j. d'avril
898 de J.-C.	31 j. de mai
— 551	30 j. de juin
347 arm. : 4 = 86	11 j. de juillet 552
	86 j.

Pâques le 31 mars,	0 j. mai
en 552.	2 j. d'avril, les 7 soustraits
	5 j. de mai et juin
	11 j. de juillet
	18 : 7 = 4 jeudi, 11 juillet, 552.

C'est donc sans raison que certains computistes européens assignent à l'ère arménienne une tout autre initiale, et certains Arméniens celle du vendredi 11 juillet 553.

Comme la fête de l'Epiphanie tombe à jour fixe, qu'elle est la première de l'année ecclésiastique, pour les Arméniens, et qu'elle réunit pour eux celles de la naissance, de la manifestation et du baptême du Sauveur, le 6 janvier a presque autant d'importance pour leurs computistes, que le 1 mars pour les autres chrétiens. Or, «En l'année où fut fixée l'ère arménienne²¹), le 1 de navasard, établi initial de l'année, tomba, suivant la concordance des mois romains, au 11 juillet, l'Epiphanie au 30 d'arats, un lundi . . . La 1^{re} année vint après une bissextile . . . En 748, l'Epiphanie entra dans le mois de navasard;» ainsi s'expriment d'anciens

21) Le P. Sourmel ajoute en (): «La nouvelle ère, en 553;» c'est une concession que le savant fait à l'opinion vulgaire, ici et dans ses Tableaux de concordance; mais dans son texte il s'en tient à l'initiale 552.

computistes anonymes, dont l'un est cité par le P. Sourmel, dans son *Traité du comput*, § 37, et *Chronol. armén.* p. 101, 106²²). Ces caractéristiques nous reportent évidemment aux années 552 comme initiale, et 553 comme second semestre de la 1^{re} année arm.

En 552, le 1 de navasard = 11 juillet romain; terme pascal 25 mars, Pâques 31 mars, ainsi qu'il a été démontré plus haut; 30 d'arats au 6 janvier 553, 179 jours après le 11 juillet.

192 j. 11 juillet 552	20 j. juillet
<u>179 j. 30 arats</u>	31 août
371	30 septembre
<u>— 365</u>	31 octobre
6 janvier 553.	30 novembre
	31 décembre
	<u>6 janvier 553</u>
	179 j. 30 arats.

22) A la dernière page citée l'auteur arménien dit, à tort: «Lorsque la 246^e année depuis S. Grégoire fut écoulée, en la 1^{re} année de notre ère...» Or en soustrayant 246 de 553 ou même de 552 il reste 307 ou 306, deux dates qui ne correspondent à aucune époque connue de la vie de S. Grégoire l'illuminateur, qui a commencé sa prédication en 300 ou 301, 15^e année du règne de Trdat: c'est ce que l'auteur des *Recherches sur la Chrou. arm.* n'a pas fait remarquer.

Le témoignage si concluant du computiste anonyme est, disons-le, entièrement contraire à celui cité au même §, comme extrait de l'oeuvre de Jean Sarcavag: «En la 1^{re} année de l'ère arm., la pleine lune de Pâques tombait le 7 du mois de maréri.» Ce qui est parfaitement exact pour 553. En effet en cette année le 1 navasard

= 11 juillet, 192 jours
7 maréri — 1, 276 jours
<u>468</u>
<u>— 365</u>
103 jours, 13 avril 553.

Le 13 avril fut un dimanche, et Pâques le 20 avril. Pourquoi n'avoir pas cité ce témoignage, qui corrobore la démonstration? puis-je qu'il prouve qu'en 552 Pâques tombait à une autre date.

$$\begin{array}{r}
 552 \\
 138 \\
 \underline{1} \\
 691 : 7 = 5 \text{ vendredi 1 mars} \\
 4 \\
 5 \\
 6 \\
 5 \\
 5 \\
 \underline{6} \\
 36 : 7 = 1 \text{ lundi 6 janvier 553.}
 \end{array}$$

En 748 arm. = 1299, 1 navasard 6 janvier 1300.
 Comme l'Epiphanie avance d'un jour tous les quatre ans, procédez ainsi:

748 : 4 = 187 bissextils ou autant de jours, dont le jeudi 11 juillet 552 a reculé jusqu'en 748 = mercredi 6 janvier 1300.

De même en 1868 = 1318 arm., à quel quantième arménien tomba le 6 janvier? 1318 : 4 = 329 bissextils ou autant de jours; en descendant de 329 jours depuis le 30 arats exclusivement, on arrive au 23 du mois de khaghots, répondant en effet au 6 janvier 1868.

$$\begin{array}{r}
 1317, 1 \text{ navas.} = 17 \text{ août} \\
 229 \text{ j. } 17 \text{ août} \\
 142 \text{ j. } 23 \text{ khaghots} \\
 \underline{371} \\
 -365 \\
 \hline
 6 \text{ janvier } 1317 = 1868.
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 1867 \\
 466 \\
 \underline{1} \\
 2334 : 7 = 3 \text{ mercredi 2 mars} \\
 4 \\
 5 \\
 6 \\
 5 \\
 5 \\
 \underline{6} \\
 34 : 7 = 6 \text{ sam. 6 janv. } 1868.
 \end{array}$$

Du double caractère de l'Epiphanie, sa fixité au 6 janvier et son précès d'un jour tous les quatre ans, il résulte cette formule pour trouver l'année arménienne, quand on sait la date mensuelle arménienne

de ladite fête et le quantième annuel qui y répond: en multipliant par 4 le quantième en question, le produit donne l'année cherchée. Pour cela il faut compter 1 le 1^{er} du mois de méhécan, et 365 le 29 d'arats. On se souvient en effet qu'en 552 l'Epiphanie tombait le 30 d'arats. Si l'on sait l'année arm., il faut la diviser par 4, puis compter les jours exprimés par le quotient, à partir du 1^{er} de méhécan; le nombre auquel on s'arrête est la date de l'Epiphanie, dans un mois de l'année arménienne. Seulement si le produit de la multiplication du quantième dépasse 192, qui répond à l'année arm. 769, il faut le diminuer d'une unité; si encore l'année arm. connue est plus de 769, il faut aussi la diminuer d'une unité, parce que depuis ce terme, répondant à 1320, ère vulgaire, le calendrier arménien en a gagné une sur le julien: autrement, il faut soustraire de l'année chrétienne non 551, mais 550.

III. Adoption du cycle de 532 ans.

Les Arméniens, avant l'année 552, avaient déjà leur calendrier vague, calculé proleptiquement, à ce qu'il paraît, pour un cycle pascal de 532 ans, et dont il reste quelques traces dans les livres. Ce cycle, commencé en 20 de l'ère chrétienne, le jeudi 21 novembre, finit le mercredi 10 juillet 552, c'est ce qui prouve de nouveau l'exactitude de l'initiale assignée au nouveau comput.

552
 — 19
 533 : 4 = 133 biss.
 ou jours.

133 : 7 = 0
 ou jeudi.

20 j. de juillet
 31 » août
 30 » septembre
 31 » octobre
 21 » novembre
 ———
 133 j. avant le jeudi 11 juill.

Ainsi l'an 20 de J.-C. le 1 navasard répondit au jeudi
21 novembre.

$$\begin{array}{r}
 20 \text{ j. de juillet} \\
 5 \text{ j. septembre, octobre} \\
 1 \text{ novembre} \\
 \hline
 26 : 7 = 5 \text{ 1 mars} \\
 4 \\
 5 \\
 6 \\
 5 \\
 21 \text{ novembre} \\
 \hline
 46 : 7 = 4 \text{ jeudi 21 novembre.}
 \end{array}$$

Le P. Sourmel, § 40 de son *Traité*, convient en effet que 552 est la 1^{re} année de l'ère arm., mais au § 38 il a rangé les années d'après l'initiale 553, parce que c'est « l'usage commun; » on ne comprend pas cette condescendance d'un savant convaincu à l'opinion du vulgaire ignorant.

Après avoir fixé l'ouverture de leur calendrier au jeudi 11 juillet 552, terme pascal 25 mars, 18^e année du cycle lunaire de Nicée, les Arméniens ne réussirent pas, durant 10 ans, suivant leurs computistes, à organiser convenablement la série de leurs fêtes, même en ce qui concerne la Pâque. C'est une assertion vraiment extraordinaire²³); car il est bien évident qu'ils devaient simplement reprendre à 13 la série

23) Il paraît cependant que les Grecs eux-mêmes n'avaient pas encore de méthode sûre pour calculer la Pâque; car on lit chez Théophane, éd. de Bonn, t. I, p. 349, qu'en 6038, ère de Jules-Africain, ou plutôt d'Antioche, 6054 ère de C. P., soit 546 de notre ère (dans la traduction latine on trouve à tort en marge l'année chrétienne 538), le peuple avait commencé l'abstinence de viande le 4 février, comme si la Pâque devait tomber au 1^{er} avril, et que Justinien ordonna de prolonger d'une semaine l'usage de la viande, afin que la Pâque chrétienne ne coïncidât pas avec celle des Juifs, et fût, comme il convient, célébrée le 8 avril.

des termes pascaux, achevée au 25 mars, et qu'André de Byzance n'avait pas sans motif imaginé son cycle de 200 ans, commencé au 4 avril, 9^e année du cycle de Nicée,

353	30
— 2	— 12
351 : 19	18
19	+ 17
161	35
152	— 31
9	PL 4 avril.
— 1	
8	
× 11	
88	
+ 14	
102 : 30	
12 fond ^t	

et qui devait finir avec le terme 25, propre à la 18^e année, soit 552. Voilà même très probablement pourquoi les Arméniens avaient songé, cette année là et

546	30	546
— 2	— 15	136
544 : 19	15	1
38	+ 17	683 : 7 = 4
164	32	2
152	— 31	1
12	PL 1 avril.	— 7 dimanche 1 avril
— 1		+ 7
11		P. 8 avril.
× 11		
11		
11		
14		
135 : 30		
15		

Or, ou les conditions du problème étaient, en 546, différentes de ce que nous savons, ou le terme pascal tombait au 1 avril, jour de la Pâque juive, et conséquemment les chrétiens ne pouvaient faire la Pâque ce jour là; v. Muralt, Chronogr. Byzantine, p. 189.

non une autre, à organiser leur calendrier conformément à leurs mois et à leur année vague, pourquoi aussi leurs computistes ne font mention d'aucun autre calcul que ceux qui convenaient à leur position particulière. Le P. Sourmel, § 158 de son *Traité*, dit en effet que «c'est à l'occasion du changement général du comput en 552, chez toutes les nations chrétiennes, qu'eut lieu la fondation de l'ère arm.» Soit, la fin du cycle de 200 ans était une circonstance favorable; mais au § 37 il a dit que 553 est la première année de cette ère, et il a raison et tort par moitié, puisque la 1^{re} année arménienne est coupée en deux parties presque égales par deux années chrétiennes.

Quoi qu'il en soit, en 562 les Arméniens, sur la proposition d'un computiste d'Alexandrie, admirèrent comme régulateur le cycle de 532 ans, qui était, dans l'état des connaissances d'alors, la forme la plus simple et la plus parfaite des calendriers ecclésiastiques. L'ayant adopté 10 ans après le règlement de leur comput, ils en firent remonter la première année à l'an 552; toutefois il est rare qu'on en trouve les années indiquées dans les anciens livres, bien que Jean Sarcavag ait fait courir un second cycle à partir de 1084 et Azaria, de Djoulfa un 3^e, à partir de 1616. De ces deux derniers il est quelquefois fait usage dans les chartes et dans les livres modernes. On ne sait à quelle époque les Arméniens reportèrent proleptiquement ce cycle à l'an 20 de l'ère chrétienne; ce pas fait, il devenait facile de faire remonter jusqu'à l'an 1, samedi 26 novembre, la concordance des quantités mensuels arméniens. $20 : 4 = 5$ bissextiles ou 5 jours avant jeudi = samedi, qui est en effet le jour

initial de l'ère chrétienne. Par parenthèse, le Sauveur étant né une semaine avant le 1^{er} janvier de l'année 1, voilà sans doute pourquoi le N° 1 du nombre d'or se compte un an avant notre ère.

IV. Raccordement des années chrétiennes et arméniennes.

Je ne suis pas grand admirateur du mécanisme de la chronologie arménienne, malgré l'apparente simplicité d'évolution de l'année vague; cette année, qui enjambe toujours sur deux années chrétiennes; dont les mois, tous de 30 jours, ne tombent jamais en repère avec les mois juliens, et dont le raccordement est si compliqué que rarement, et le plus souvent par hasard, les anciens Arméniens eux-mêmes et les arménistes nos prédécesseurs sont arrivés à l'obtenir exact. Sans doute on peut triompher de ces difficultés, soit par le calcul, soit avec le secours de bons tableaux, mais cela exige une application très minutieuse, ou l'on n'a pas toujours les tableaux sous la main, et les tableaux eux-mêmes ne peuvent être compris sans grande attention dans tous leurs détails, car le créateur de ces ingénieux auxiliaires s'est assez souvent égaré dans leurs combinaisons. Les histoires arméniennes fourmillent d'erreurs contre la chronologie, au point qu'il ne s'y rencontre pas deux dates exactes contre 10 inconsistantes, quand il s'agit de faits qui ne concernent pas proprement et simplement l'Arménie. Les deux ouvrages les plus considérables, ceux de Samuel d'Ani et de Mikael Asori, ne peuvent être consultés que comme renseignements. Dans le 1^{er}, qui a été édité par Zohrab, sans autres connaissances

que celle de la langue arménienne, les transpositions de faits se rencontrent à chaque ligne. De l'autre, les 144 années critiquées par M. Dulaurier, dans le Journ. asiat., novembre 1848, ne l'ont été, heureusement, qu'avec des rectifications sans nombre.

Disons maintenant par quels calculs, au moyen de quelles formules on peut sûrement raccorder les dates arméniennes avec les quantièmes juliens.

Soit une date arménienne quelconque, avec indication de l'année, du quantième mensuel et hebdomadaire, souvent avec des indications du calendrier ecclésiastique :

1) Pour obtenir l'année chrétienne, ajoutez 551 à l'année arménienne, jusqu'à 769, 550 depuis lors. Pour trouver l'année arménienne, plus forte que 552, soustrayez 551 de l'année arménienne, jusqu'à 769; depuis lors, soustrayez 550, par la raison déjà dite, que l'année julienne 1320 répond à 769, du 1 janvier au 30 décembre, à 770 depuis le 31 décembre.

2) Cherchez ensuite, avant tout, le quantième julien du 1 navasard. Ce quantième s'obtient, ou par le calcul ou au moyen du Tableau.

Soit pour exemple « l'année 186 armén. 27 maréri²⁴⁾, lundi du jeûne de Pâques, martyr de S. Vahan, prince de Coghthn. » Ajoutez 551; divisez 186 par 4, prenez le quotient et remontez d'autant de jours depuis le 11 juillet, le quantième restant est celui où tombe le 1^{er} de navasard.

24) La date 27 est en toutes lettres dans la Petite Biblioth. arm., t. XIII, p. 50.

$$\begin{aligned} 186 + 551 &= 737 \\ 186 : 4 &= 46 + 2 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} &11 \text{ jours de juillet} \\ &30 \text{ » de juin} \\ &5 \text{ » de mai} \\ \hline &46 \text{ jours} = 26 \text{ mai } 1 \text{ navasard.} \end{aligned}$$

L'année arménienne 186 est la 3^e après la bissextile julienne. Enfin en 737 Pâque tombait le 24 mars, et le lundi de la semaine-sainte le 18, qui était le 27 de maréri; or maréri est le 10^e mois de l'année arménienne: ce sont donc 297 jours depuis le 1 navasard inclus, ou 296 jours après.

$$\begin{array}{r} 737 \\ - 2 \\ \hline 735 : 19 \\ 57 \quad 38 \\ \hline 165 \\ 152 \\ \hline 13 \\ - 1 \\ \hline 12 \\ + 11 \\ \hline 12 \\ 12 \\ 14 \\ \hline 146 : 30 \\ 120 \quad 4 \\ \hline 26 \text{ fond}^t \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 30 \\ - 26 \\ \hline \text{NL. } 4 \text{ mars} \\ 17 \\ \hline 21 \text{ mars} \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 737 \\ - 8 \\ \hline 729 : 28 \\ 56 \quad 26 \\ \hline 169 \\ 168 \\ \hline 1 \text{ vendredi } 1 \text{ mars} \\ 17 \\ \hline 16 : 7 = 4 \text{ lundi } 18 \text{ mars} \\ 6 \\ \hline \text{P } 24 \text{ mars.} \end{array}$$

Par une formule, de beaucoup plus simple en apparence, mais qui exige ou du calcul ou des tableaux tout prêts, on peut obtenir les mêmes résultats. Après avoir trouvé l'année chrétienne et le 1 de navasard, il faut chercher le quantième annuel julien correspondant, puis le quantième annuel du mois arménien, diminué d'une unité en année commune, de deux en bissextile, si ce quantième dépasse le 29 février julien; additionner ces deux nombres, en déduire 365, si la somme obtenue est plus forte, le total ou le reste est le quantième julien cherché. Ainsi:

5 j. de mai	26 mai	146 j. 1 navasard en 737.	
30 » juin	27 maréri	<u>296</u>	
31 » juillet		442	
31 » août		<u>—365</u>	
30 » septembre		77 j. 18 mars	
31 » octobre	En 737 le 18 mars tombait un lundi		
30 » novembre		1 vendredi 1 mars	
31 » décembre		17	
31 » janvier		<u>18 : 7 = 4 lundi.</u>	
28 » février			
18 » mars			
<hr style="border: 0.5px solid black;"/>			
296 j., 27 maréri.			

$$\begin{array}{r}
 737 \\
 184 \\
 \underline{1} \\
 922 : 7 = 5 \text{ 1 mars} \\
 \underline{17} \\
 22 : 1 = 1 \text{ lundi 18 mars.}
 \end{array}$$

C'est à tort que l'auteur arménien et avec lui l'auteur des Recherches sur la Chron. arm. p. 242, disent que le lundi de la semaine-sainte, en 737, tomba le 17 mars.

Autre exemple:

En 95 arm., vendredi 20 du mois de tré, prise de Dovin par les musulmans.

$$95 : 4 = 23 \text{ bissextiles} + 3 \text{ jours} = 646, \text{ ère chrétienne.}$$

12 j. de juin	169 j. 18 juin	
31 » juillet	<u>110 j. 20 tré</u>	
31 » août	279 j. 6 octobre.	
30 » septembre		
6 » octobre		
<hr style="border: 0.5px solid black;"/>		
110 j. 20 de tré.		
11 j. de juillet		
<u>12 j. = 18 juin 1 navasard.</u>		
23		
646		
161		
<u>1</u>		
808 : 7 = 3 mercredi 1 mars		
4		
5		
6		
8		
<hr style="border: 0.5px solid black;"/>		
26 : 7 = 5 vendredi, 6 octobre 646.		

M. Dulaurier, p. 230, dit pourtant que ce doit être l'année 647, la seule de la tétraétéride où le 6 octobre ait été un vendredi.

On voit que ce n'est pas une chose si simple de réduire une date arménienne à une date julienne. Par exemple le savant Fréret a dit qu'en 1710 le 1 navasard devait être le 27 septembre. Or, suivant lui, $1710 = 1159 \text{ arm.} : 4 = 289$ bissextiles ou autant de jours à remonter en arrière du jeudi 11 juillet :

11 juillet	1710	
30 juin	427	
31 mai	1	
30 avril	<hr style="width: 100px; margin: 0;"/> 2138	: 7 = 3
31 mars		4
28 février		5
31 janvier		6
31 décembre		25
30 novembre		<hr style="width: 100px; margin: 0;"/> 43
31 octobre		: 7 = 1 lundi.
5 = 25 septembre 1 navasard		
<hr style="width: 100px; margin: 0;"/> 289 jours.		

Il est vrai que l'année arménienne répondant à 1710 est réellement $1160 = 290$ biss. ou jours, et qu'à l'époque où écrivait Fréret on n'en était pas encore arrivé à ce degré de précision, de savoir qu'à partir de l'année arménienne 769, il faut retrancher une unité avant la division par 4: ainsi l'erreur de Fréret n'est en réalité que d'un jour.

On peut tout simplement, comme je l'ai fait plusieurs fois au commencement de ce travail, fixer le 1^{er} mars julien de l'année chrétienne dont il s'agit, et y ajouter le nombre de jours indiqués par le quantième mensuel arménien, depuis le 1 navasard, en le diminuant d'une unité.

Pour n'avoir pas recours aux tableaux, voici la

série des opérations qu'exige le raccordement des dates:

- 1) Soustraire 551 de l'année chrétienne, 550 seulement après 1320 = l'année arménienne.
- 2) Ajouter 551 à l'année arm., 550 après l'année arm. 769 = l'année chrétienne.
- 3) Diviser l'année arm. par 4, égale le nombre des bissextiles ou jours, à remonter depuis le jeudi 11 juillet 552.
- 4) Remonter, à partir du 11 juillet, d'un nombre de jours égal à celui des bissextiles: le dernier chiffre est le 1 de navasard.
- 5) Additionner le quantième annuel du 1 navasard et le quantième annuel du mois arménien, en le diminuant d'une unité en année commune, de deux, en bissextile julienne, quand la somme trouvée dépasse le 29 février. On peut aussi diminuer de même la somme des deux nombres, après l'addition.
- 6) Il est plus sûr, mais cela exige quelques tâtonnements de compter les jours, y compris le quantième du 1 navasard: le jour où l'on s'arrête est le quantième julien.

La formule proposée par M. Dulaurier, p. 390, n'est pas nouvelle, puisque Fréret et M. La Nauze en avaient fait usage il y a plus de 100 ans, mais notre auteur l'explique en termes si embrouillés, et il s'y rencontre, par un hazard fatal, tant de coquilles typographiques, qu'il est impossible de s'en servir avant de l'avoir corrigée convenablement.

«Soit par exemple, dit l'auteur, une année commune.

«En 771 arm. le 1^{er} de navasard tomba le 31 décembre
«1330 (lis. 1320), ou le 363^e j. (lis. 365^e j.) du calen-
«drier julien, Tableau B. On veut savoir à quelle époque
«de cette année 1330 — 1331 (lis. 1320 — 1321)
«répond le 1^{er} de maréri. Le 1^{er} de maréri étant le
«363^e j. (lis. 271^e j.) du calendrier arménien, Tableau
«C, j'ajoute 363 (lis. 365) à 271, ce qui fait 644 (lis.
«634, ou plutôt 365 et 271 = 636) — 1 = 643; je
«retranche 365 de 643 (lis. 365 de 636 — 1 = 635),
«reste 268 (lis. 270), c'est-à-dire le 268^e j. julien (lis.
«le 270^e j.) ou 25 septembre 1331 (lis. 27 septembre
«1321), date à laquelle se rencontra alors le 1^{er} de
«maréri.»

Lisez donc: «Soit, par exemple, une année commune,
«771 arm. Le 1 de navasard tomba le 31 décembre
«1320, ou le 365^e j. du calendrier julien, Tableau B.
«On veut savoir à quelle époque de cette année 1320
«— 1321 répond le 1 de maréri. Le 1 de maréri étant
«le 271^e j. du calendrier arménien, Tableau C, j'ajoute
«365 à 271, ce qui fait 636 — 1 = 635; je retranche
«365 de 635, reste 270, c'est-à-dire le 270^e j. julien
«ou 27 septembre 1321, date à laquelle se rencontra
«alors le 1^{er} de maréri.»

Je suis loin de jeter les hauts cris pour une coquille;
les voyageurs de la science en laissent tomber malheu-
reusement plus d'une de leur pèlerine; mais je trouve
qu'un législateur qui, dans un décret en six lignes, en
a répandu tant, que ce soit *incuria* ou *humana natura*,
n'a pas le droit de se faire l'exécuteur à outrance de
ses co-laborateurs.

De même que les computistes grecs et occidentaux,
afin d'avoir une base certaine pour toutes les re-

cherches de quantième annuel et hebdomadaire, ont imaginé d'ingénieuses et très simples formules pour la détermination de l'hebdomadaire du 1 mars, choisi à dessein, pour des raisons connues, de même les Arméniens cherchent le quantième mensuel et hebdomadaire de leur première fête, l'Épiphanie.

A raison des conditions particulières du problème, il faut absolument, pour le résoudre, ou exécuter des calculs longs et délicats, ou avoir un tableau, et celui de M. Dulaurier, p. 103, 406, est fort bien combiné, mais compliqué passablement.

On se rappelle qu'en 553, deuxième semestre de la 1^{re} année arménienne, l'Épiphanie tombait au 30 d'arats = 6 janvier: c'est un dogme de la chronologie arménienne. En prenant un quantième annuel quelconque arménien, à partir de ce 30 d'arats, et le multipliant par 4, on obtient pour produit l'année arménienne répondant à ce quantième. Ainsi 180, qui est, dans ces conditions, le quantième annuel répondant au 30 hrotits, \times par 4 = 720, année arménienne où l'Épiphanie tomba le 30 hrotits. Et encore, en divisant par 4 l'année arménienne, on obtient le quantième mensuel de l'Épiphanie. Ces deux résultats sont exposés dans le Tableau E, p. 406 des Recherches sur la Chron. arm., qu'il faut étudier avec beaucoup de soin pour en comprendre l'économie. Ainsi, en 95 arm.: $4 = 23$, l'Épiphanie tomba le 23 de méhec. En 1159 arm. — $1 = 1158 : 4 = 289$, l'Épiphanie tomba le 13 de tré, qui est le 289^e j. de l'année arménienne, en partant du 1 méhec.

Ici surgit une difficulté, la même que pour la Pâque: 95 arm. = 646 ère chrét., 1 navasard 18 juin; faut-

il chercher la date de l'Épiphanie de l'an 95 ou de l'an 646? Evidemment celle de l'année 646. Il faudrait agir au rebours, si l'on cherchait le quantième mensuel arménien de l'Épiphanie 646. De même, en 1159 = 25 septembre 1709 — 24 septembre 1710, il faut chercher ou l'Épiphanie de l'année arm. en 1159, ou celle de l'année julienne 1709, par un procédé inverse: en un mot il faudra ou remonter en arrière du 1 navasard, pour l'année julienne, ou redescendre pour l'arménienne.

Soit pour 646, année julienne:

En 94 — 645, 1 navasard 18 juin.	
12 j. de juin	169 18 juin
31	202 23 méhec
31	<u>371</u>
30	—365
31	<u>6 janvier 646.</u>
30	
31	
<u>6 janvier</u>	
202 j. 23 méhec.	

94 : 4 = 23 bissextiles, 23 méhec.

Du 1 navasard en remontant, 169	
<u>—163</u>	
6 janvier.	

Pour 95 = 646, 7, les conditions et les résultats sont identiques.

Pour 1710, 1 navasard 25 septembre.	
1710 — 550 = 1160 : 4 = 290 = 14 tré.	
268 j. 25 septembre	5 de septembre
103 j. 14 tré	31
<u>—371</u>	36
—365	31
<u>6 janvier.</u>	6
	<u>103 j. 14 tré.</u>

Pour 1868, 1 navasard 16 août.

$$1868 - 550 = 1318 - 1 = 1317 : 4 = 329 = 23 \text{ kaghots.}$$

228 16 août	15 d'août
143 23 kaghots	30
371	31
—365	30
6 janvier.	31
	6
	143 j. 23 kaghots.

Les complications et les ressources ne sont pas moins grandes, quand la date mensuelle arménienne est accompagnée d'indications relatives aux jeûnes, si nombreux, et aux fêtes, mobiles ou non mobiles. Il est rare que les historiens eux-mêmes ou les copistes n'aient pas, en les transmettant, commis quelque erreur, toujours grave, lorsqu'une unité de plus ou de moins, une lettre mise pour l'autre, dérangent toute l'économie de longs calculs. Par ex. η 3 et η 4, ι 5 et ι 7, ρ 20 et ρ 40, δ 10 et δ 50, sont fréquemment permutés dans les manuscrits. Aussi l'auteur des Recherches sur la chronologie, tout en ayant trié un peu plus d'une centaine de dates dans les écrits arméniens, trouve-t-il dans la moitié au moins des cas matière à conjectures, où il s'embrouille aussi parfois, et les compilateurs, tels que le savant P. Tchamitch, faute de règles, aujourd'hui trouvées et définies, s'accordent rarement entre eux.

Puisque j'ai comparé précédemment, au point de vue des embarras, la chronologie arménienne à celle de l'hégyre, qu'il me soit permis de rapporter ici les formules, qu'à défaut des Tables si utiles de M. Wüstenfeld, Leipzig, 1854, 4°, les amateurs d'histoire musulmane devaient employer, pour obtenir un à-peu-près,

non entièrement satisfaisant toutefois, de raccordement entre les ères chrétienne et de l'hégire.

1) V. Кавказскій Календарь за 1852 г. стр. 42.

La 1^{re} a. de l'hégire, 15 juillet 622 de J.-C. M l'année musulmane
N » chrétienne.

$$M = \frac{N - 621, 54}{0, 97} \quad 1868, \text{ quelle année de l'hégire?}$$

1868 ..	1285, comm. 22 A.
— 621, 54	
1246, 46 : 97	1285 $\frac{1}{97}$ 97 années de l'ère chrétienne donnent un
276	peu plus de 100 années de l'hégire.
194	
824	
776	
486	
485	
1	

Suivant les Tables de Wüstenfeld, où la 1^{re} a. H. est marquée 622, 16 juillet F (vendredi), 1868 = 1285 H., commencée 24 avril F (mercredi).

2) Revue de numismatique Belge, 4^e série, t. II, p. 99, F. Soret.

Pour trouver A.

A année arabe

$$X = \frac{A - 621, 84}{97}$$

X » chrétienne.

1868 ..	Suivant l'époque de l'année, on ajoute:
— 621, 84	Pour 3 mois, 25
1246, 10 : 97 62	» 6 » 50
97 1284 $\frac{62}{97}$	» 9 » 75
276	
194	
821	
776	
450	
388	
62	

Pour trouver l'année chrétienne:

$$A \times 97 + 621, 84 = X.$$

$$\begin{array}{r} 1284 \\ \times 97 \\ \hline 8988 \\ 11556 \\ 62184 \\ \hline 1867.32 \end{array} \quad \frac{32}{100} \text{ sont un peu plus du tiers de l'année.}$$

3) Formule de Navoni; v. Daunou, Etudes hist. t. III, p. 517.

Pour trouver l'année de l'hégyre $x - 621 = c$.

$$33 : 34 :: c : x.$$

$$\begin{array}{r} 1868 \\ - 621 \\ \hline c 1247 \end{array} \quad 33 : 34 :: 1868 : 1284 \frac{77}{100}$$

$$\begin{array}{r} 1247 \\ \times 34 \\ \hline 4988 \\ 3741 \\ \hline 42398 : 33 \\ 33 \quad 1284 \cdot \frac{77}{100} \quad 59 \\ \hline 93 \\ 66 \\ \hline 279 \\ 264 \\ \hline 158 \\ 132 \\ \hline 2600 \\ 231 \\ \hline 290 \\ 231 \\ \hline 59 \end{array}$$

Pour trouver l'année chrétienne, il faudrait, comme avec la formule Soret, partir de 1284 et dire:

$$34 : 33 :: 1284 : x$$

et le résultat serait

$$:: 1267.8 : 1284.5$$

Quoique le savant Daunou trouve la formule Navoni suffisamment satisfaisante, on voit qu'elle n'approche que d'assez loin de la vérité, et que celle du calendrier

du Caucase est encore la meilleure. En l'augmentant de quelques centièmes, au lieu de 54, on obtiendrait un résultat presque exact.

V. La Fausse-Pâque.

La dernière difficulté et en même temps un nouveau moyen de contrôle des calculs précédents, c'est la Fausse-Pâque, dont le retour dans la chronologie arménienne est constaté par des témoignages historiques, si non pour les 16 années annoncées par la théorie, du moins pour la moitié de ce nombre. Le fond de la question est tel.

Il paraît que dans l'ancien comput alexandrin, adopté par les Arméniens — c'est M. Dulaurier, *Recherches* ..., p. 74, 85, qui affirme ces deux faits — l'année 18 de l'ancien cycle lunaire, 17 du cycle nicéen, était affectée d'une erreur: le terme pascal, aujourd'hui 5 avril, était alors 6. On avait mal calculé: épacte 7, maintenant 8, par suite du *Saltus lunae*. En la 17^e a. (16 a. nicéenne), l'épacte jul. est 26, à laquelle on ajoute 12 au lieu de 11, et l'épacte de l'année 18 est 8, qui amène le terme pascal 5.

Dans l'ancien calcul alexandrin, en la 16^e a. l'épacte était 28.

$$\begin{array}{r}
 30 \\
 - 28 \\
 \hline
 \text{NL } 2 \text{ mars} \\
 + 13 \\
 \hline
 15 \\
 - 1 \\
 \hline
 14 \\
 + 3 \\
 \hline
 \text{PL } 17 \text{ avril.}
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 17^{\text{e}} \text{ année, épacte } 9 \quad 30 \\
 - 9 \\
 \hline
 \text{NL } 21 \text{ mars} \\
 + 13 \\
 \hline
 34 \\
 + 3 \\
 \hline
 37 \\
 - 31 \\
 \hline
 \text{PL } 6 \text{ avril.}
 \end{array}$$

Cycle lun. Epacte. Autrefois. Mainten. Terme, autrefois, mainten.

17....26....—....—....—....—
 18....—.... 7.... 8..... 6..... 5
 19....—....18....19.....

Ancien calcul.

16.... 22 Ep. — 7 = 15 A + 3 = 18 A...
 17.... 11 + 30 = 41 — 7 = 34 — 31 = 3 A + 3
 = 6 A

Nouveau calcul.

16.... 22 Ep. + 30 = 52 — 7 = 45 — 31 =
 14 A + 3 = 17 A
 17.... 10 + 30 = 40 — 7 = 33 — 31 = 2 A + 3
 = 5 A

Autrement dit, le Saltus lunae se faisait autrefois, d'après les Alexandrins, de la 17^e à la 18^e année, aujourd'hui de la 16^e à la 17^e année.²⁵⁾

Autrefois:	Maintenant:	ou
18 ^e année	18 ^e année	
— 1	— 1	fond ^t 11 :
— 17	— 17	30
X 11	X 11	— 11
— 17	— 17	NL 19 mars
17	17	+ 17
— 187 : 30	— 1	36
7 ép. jul.	— 188 : 30	— 31
	8 ép. jul.	5 avril.

25) Il faut remarquer ici que les NN. des années du cycle lunaire ont été avancés d'une unité; après le concile de Nicée, l'année 326, qui était la seconde, avec 11 d'épacte julienne, est devenue la 1^{re}, et ainsi des autres. Le terme pascal 13 avril, qui était le 1^{er}, est devenu le 19^e. Les années ont changé de N., mais le Saltus est

30	30
— 7	— 8
NL 23 mars	NL 22 mars
+ 14	14
PL 37	36
— 31	— 31
6 avril, terme.	5 avril.

Chez les Grecs, le 5 A tombant un samedi, dans les années qui seront dites plus bas, la Pâque se célèbre le dimanche 6; chez les Arméniens, la pleine lune tombant un jour plus tard, la Pâque est renvoyée, comme il convient, au dimanche suivant, le 13 avril. Cela arrive quatre fois dans un cycle pascal de 532 ans, à des intervalles de 95 années (de 247 ans, d'un cycle à l'autre), en la 17^e a. du cycle lunaire nicéen.

Outre cela les Arméniens ont construit leur calendrier d'après un cycle d'épactes qui leur est propre, et qui devrait amener encore une autre perturbation, en chaque 16^e année du cycle lunaire nicéen: quand les Grecs célèbrent la Pâque le 24 avril, les Arméniens devraient la faire le 17; mais comme l'histoire n'a pas enregistré un seul évènement de ce genre, il faut croire que la substitution de chiffres attribuée à Irion est restée une théorie, et que les résultats du changement d'épacte ne se sont pas produits.

Voici la liste des années où la Pâque grecque devance réellement d'une semaine celle des Arméniens. ²⁶⁾

resté où il était, et les Arméniens l'ont conservé à l'ancien N^o, qui retarde d'une unité.

26) Je dois remarquer ici que, dans le Tableau G de M. Dulaurier, la Pâque pour ces années est indiquée en ordre inverse: arm. 13, en premier lieu, quoiqu'elle soit fautive, et la grecque, qui est la vraie, 6 avril, à la 2^e place. Pour celles de la 2^e catégorie, elles sont placées comme il convient: grecque, 24 avril d'abord; arm. 17 avril ensuite.

38
133
228
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
475
570 — 19 arm.
665 — 114 »
760 — 209 27)
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
1007 — 466 »
1102 — 551 »
1197 — 646 »
1292 — 741 <small>Sourenel.</small>
1539 — 1009 (1008)
1634 — 1084 (1083)
1729 — 1179 (1178)
1824 — 1274 (1273) 28)
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
2071

27) 7 années sans témoignage historique, de la part des Arméniens. A leur défaut, nous en trouvons un chez les Grecs, pour l'année 760. En effet on lit chez Théophane, en 6260, ère de Jules-Africain, 6268 ère de C. P., 760 de J.-C., que les orthodoxes firent la Pâque le 6 avril, et les hérétiques le 13, ce qui rentre exactement dans nos calculs. Dans la traduction latine on lit à tort, en marge, l'année 752, répondant en effet à 6252, qui se lit dans le texte, mais le calcul montre que c'est réellement en 760 qu'eut lieu ce dont il s'agit, et d'ailleurs l'année de l'ère des Séleucides 1070, qui est donnée par les auteurs syriens, répond exactement à 759 — 760: Théophane a donc quelquefois mal appliqué l'ère de Jules-Africain. On trouve quelques détails sur le fait, chez Assemani, *Biblioth. or. t. II*, p. 115; *Muralt, Chron. byz.* p. 358.

760	30	760
— 2	— 11	190
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>	<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>	<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
758 : 19	19	1
57	+17	<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>	<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>	951 : 7 = 6 1 mars
188	36	2
171	— 31	<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>	PL 5 avril.	5
17		<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
— 1		13 : 1 = 6 sam. 5 avril
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>		P. 6 avril.
16		
X 11		
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>		
16		
16		
14 + 1		
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>		
191 : 30		
<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>		
11		

28) 8 années avec témoignages historiques.

Toutes ces années sont 17 du cycle lunaire nicéen, 18 de l'ancien cycle. Elles se suivent réellement par groupes de quatre, à des intervalles de 95 ans; de 247, entre les groupes. La même chose se remarquera dans la série suivante.

Dans les années où le 5 avril n'est pas un samedi, comme par ex. en 1843, où la pleine lune grecque tombait un lundi, et l'arménienne un mardi, la perturbation n'a pas lieu.

V. Addit. et éclairciss. à l'Hist. de Géorgie, p. 280 — 282, les témoignages sur quelques Fausses-Pâques et la liste peu régulière qu'en a donnée l'historien Arakel, p. 282, 544, 589; cf. Tcham. t. III, p. 14, 23, 161, 286, 421, 615, 801; Dates de Wakhoucht, dans Addit. et éclairciss., p. 282. En 1539 et 1729 cet historien dit: «Les Arméniens manquèrent la pleine lune, აღსებისგან შეიშალნეს;» en 1729, suivant Sekhnia Tchkhéidzé, «Les Arméniens célébrèrent la Pâque le jour du dimanche Nouveau et mangèrent de la viande dans la semaine de S. Théodore, აღდგომა კურს-ცხოვლობა გაათენეს და თეოდორობის კურს კორცი ჭამეს», c'est-à-dire qu'ils retardèrent d'une semaine l'ouverture du Carême; leur Pâque étant le 13 avril, leur Carniprivium fut le 17 février, au lieu du 10. Enfin en 1824, «les Arméniens perdirent la S^e Pâque et se trompèrent à l'égard de la pleine lune... cette erreur arrive *tous les 80 ans*;» dit le tsarévitch Bagrat, dans sa Chronique manuscrite.

Années où les Arméniens devraient devancer les Grecs d'une semaine, d'après M. Dulaurier, p. 86, leur pleine lune calculée devant tomber un samedi

16 avril, ce qui n'est pas, ainsi qu'on le verra plus bas, et celle des Grecs tombant le dimanche 17.

P. Arm. 17 avril, Grecque 24 avril.

	113 de J.-C.
	<u>208</u>
	455
arm.	550
94 —	645
189 —	<u>740</u>
436 —	987
531 —	1082
626 —	1177
721 —	<u>1272</u>
Sourmel	
(969)	969 — 1519
(1063)	1064 — 1614
(1158)	1159 — 1709
(1253)	1254 — <u>1804</u>
	2051
	<u>2146</u>

Toutes ces années sont 16 du cycle lunaire nicéen, 17 de l'ancien cycle. J'ai mis entre () l'année arménienne donnée par le P. Sourmel, en retard d'une unité, et qui se conserve encore dans les almanachs de Venise.

Il serait inutile et exorbitant d'entrer dans le détail des huit ou dix Fausses-Pâques historiquement constatées, et je crois bien suffisant d'en citer une seule, pour établir de nouveau que toutes tombent dans des années arméniennes supposant l'initiale 552.

L'année 646 arm.²⁹⁾ a vu une Fausse-Pâque, au sujet de laquelle Kiracos s'exprime ainsi: «On jeta les fondements d'une église magnifique, au couvent de Nor-Gétic.....; commencée en 640, quatre ans après la prise de Jérusalem par Saladin, elle fut achevée en 5 ans, lors de la perturbation de la Pâque grecque.»³⁰⁾

Pour déterminer l'année arménienne où fut achevée

29) Cf. Assemani, Bibl. or. t. II, p. 269.

30) M. Dulaurier, p. 158.

la construction dont il s'agit, nous avons d'abord ce texte formel de l'historien Sembat, écrivant à la fin du XIV^e s. : «En la même année 646 les Grecs s'affolèrent au sujet de la Pâque.» Puis les deux éditions de Kiracos, portant en toutes lettres «en cinq ans,» et non comme l'a traduit M. Dulaurier p. 95 «la 7^e année³¹);» enfin une inscription rapportée par le P. Sargis Dchalal, t. I, p. 140 de son voyage dans la Grande-Arménie «en cinq ans,» aussi en toutes lettres; enfin une très bonne copie que je possède donne le même nombre. Le P. Chahkhatounof t. II, p. 367, est seul à donner en chiffre le nombre ۷ 7.

Au reste ni 5 ni 7 n'atteignent l'année chrétienne convenable : Jérusalem fut prise par Saladin le 17 rédjeb ou 3 octobre 583 H. comm. 13 mars 1187³²). Quatre ans après nous avons l'année 1191 = 640 arm.; 5 ans ni 7 ans après n'atteignent exactement 646 arm., indiqué par l'historien Sembat et répondant à 1197.

M. Dulaurier p. 158, n. 11 ne s'embarrasse pas de si peu : «La prise de Jérusalem, dit-il, étant de l'année 1187, les quatre années après... nous conduisent à 1191;... le couvent de Nor-Kédig fut terminé 7 ans

31) Au reste, quatre lignes plus loin, au lieu de : «Ils proclamaient avec effronterie *comme erroné l'excellent* calendrier, faussé par l'impie Irion;» lisez : «*comme excellent le faux* calendrier...» Il y a là contre-sens et non-sens, qui a échappé au traducteur; *սսէին զթերին՝ ուղիղ, զոր եղծ ամբարիշտն իսինն.* Kiracos, Mosc. p. 124; Venise p. 109 donne quelques variantes, qui n'influent pas sur le sens.

32) D'Herbelot, Bibl. or. au mot «Saladin.»

$$\begin{array}{r} 1187 \\ 296 \\ 13 \text{ mars} \\ \hline 1496 : 7 = 5 \text{ vendredi.} \end{array}$$

après, ... c'est-à-dire en 1197.» J'aime mieux dire que Kiracos et l'inscription se sont mal exprimés.

Il est donc bien entendu que la Fausse-Pâque eut lieu en 646 = 1197, qui suppose l'initiale 552. Cette année, en effet, est la 17^e du cycle lunaire de Nicée, où se fait le Saltus lunae, Pâque le 6 avril pour les Grecs, le 13 pour les Arméniens.

Grec.	30
1197	— 11
<u>— 2</u>	NL 19 mars
1195 : 19	17
<u>114</u>	— 36
55	— 21
<u>38</u>	PL 5 avril.
17	
<u>— 1</u>	1197
16	— 8
X 11	1189 : 28
<u>16</u>	112
16	69
14 + 1	56
<u>191 : 30</u>	13 : 4
11 fond ^t	

$$3 + 13 = 16 : 7 = 2 \text{ sam. 1 mars}$$

$$\begin{array}{r} 2 \\ 5 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 9 : 7 = 2 \text{ sam. 5 avril} \\ \text{P 6 avril} \end{array}$$

1197 : 19.4.7		
114		
<u>57</u>	0	2
57	+ 15	90
<u>0</u>		+ 6
1		98 : 7 = 0
0	15 - 9 = 6 avril.	
15		
0		

Arm.	
1197 : 19	
114	
<u>57</u>	
57	
<u>19^e ép. = 9.</u>	
30	
— 9	
21	
+ 13	
3	
<u>37</u>	
— 31	
6 avril dim.	
P 13 avril.	

Toutes les autres années signalées par la Fausse-Pâque tardive rentrent dans la même catégorie et ne diffèrent que par des détails historiques, qui ne changent rien aux conditions du comput.

Disons la même chose pour l'année 1824 = 1273 arm. et non 1274 Dul.

Gr.	30	Arm.
1824	— 11	1273 : 19
— 2	— 19	114
1822 : 19	+ 17	133
171	— 36	133
112	— 31	0
95	PL 5 avril	ép. 19 ^e
17	P 6 avril.	= 9
— 1		
16		30
X 11		— 9
16		21
16		+ 13
14 + 1		3
191 : 30		37
11 fond ⁱ		— 31
		6 avril dim.
		P 13 avril.

En ce qui concerne spécialement l'année 741 arm. = 1292, le P. Sourmel, § 233,4, dit formellement que les Grecs n'avaient pas tort en célébrant la Pâque le 6 avril, puisque la pleine lune avait déjà paru le jeudi 2 de ce mois: c'est ce dont convient le roi Héthoum, dans une pièce de vers consacrée à cet évènement et imprimée à la suite de certaines éditions de la Bible, qui me manquent, Amsterdam, 1666; Venise, 1703; CP. 1705. Lui, Héthoum, donna donc raison aux Grecs et fut soutenu par une assemblée d'évêques, réunis à Sis; mais l'Arménie orientale tint bon et fit la fête suivant le comput national.

Quant à la soi-disant Fausse-Pâque, qui devrait mettre les Arméniens en avance d'une semaine sur

les Grecs, 17 avril, au lieu de 24 avril, l'épacte ju-
 lienne 26 donne aux Arméniens le terme pascal 16,
 qui, tombant un samedi, permettrait de célébrer la
 Pâque le 17; mais le fait est que l'épacte arménienne
 28 amène le terme, 18 avril, un lundi, et n'admet
 pas d'erreur.

Gr.	30
1614	— 29
— 2	— 1
1612 : 19	+ 14
152	— 15
92	— 1
76	— 14
16	+ 3
— 1	PL 17 avril
15	
X 11	1614
15	— 8
15	1606 : 28
14	140
179 : 30	200
29	196
	— 4 : 4

1 + 4 = 5 mardi 1 mars

2

17

24 : 7 = 3 dim. 17 avril

P 24 avril.

1614	53 — 26 =	27
+ 1	26 + 3 = 29 — 2 = 27 : 7 = 6	
1615 : 19	33 — 9 = 24 avril	
152		
95		
95	1614	
0	403	
— 3	1	
16	2018 : 7 = 2 mardi 1 mars.	
X 11		
16		
16		
176 : 30		
26		

Armén.			
1614 : 19	ou	1614	30
<u>152</u>		<u>+ 1</u>	<u>— 26</u>
94		1615 : 19	NL 4
<u>76</u>		152	13
18 ^e ép.		95	<u>— 17</u>
= 28		<u>95</u>	<u>— 1</u>
		<u>0</u>	PL 16 avril.
30		<u>— 3</u>	
<u>— 28</u>		<u>16</u>	
<u>2</u>		X 11	
+ 13		<u>16</u>	
<u>3</u>		<u>16</u>	
PL 18 avril.		<u>176 : 30</u>	
		26	

En ajoutant, ce qui est indispensable, 3 au terme pascal 16, obtenu par ce procédé, pour atteindre la pleine lune de Nicée, on obtient 19 avril, mardi, et Pâque tomberait également le 24 avril. C'est pourquoi l'historien Kiracos dit: «16 pour 17 ne cause pas d'erreur.» Avec 28 épacte et 3 pour la pleine lune on arriverait encore au terme pascal 21 avril, ce qui serait aussi sans inconvénient. Ainsi, à tous égards cette seconde Fausse-Pâque n'a pas de raison d'être.

Quant au mécanisme des épactes arméniennes, il va en être question tout à l'heure.

VI. Des auxiliaires du comput arménien.

Pour compléter nos éclaircissements il est nécessaire de faire connaître le mécanisme des auxiliaires du comput arménien: les lettres dominicales, le nombre d'or, les épactes, portant, comme tout ce qui a cours chez cette nation singulière, un cachet d'originalité et d'appropriation individuelle.

a) Le tableau des lettres dominicales, pour les 28

ans du cycle solaire, commence ici par une année commune, et les lettres se suivent dans l'ordre direct de l'alphabet, naturellement doubles dans les années bissextiles.

Sourmel, § 79 — 88. Pour trouver la lettre dominicale de l'année arménienne, il faut d'abord soustraire 5 du millésime donné, puis diviser par 28: le reste donne et l'année du cycle solaire et la lettre y afférente, parce que la 1^e année de l'ère arménienne, 552, était la 24^e d'un cycle, et qu'un autre cycle a commencé la 5^e année après celle-là. Autrement dit, suivant les Arméniens, la 1^{re} a. chrétienne avait, proleptiquement, à ce que je crois, 5 du cycle solaire, en sorte que, pour trouver la lettre de l'année chrétienne concordant avec l'année arménienne, il faut ajouter 4 avant de diviser par 28.

646 arm.	1197 de J.-C.	ou	646 — 5 — 532 =	1197
— 5	+ 4		537	+ 4
641 : 28	1201 : 28		109 : 28	1201
56 22	112 42		84	— 1064
81	81		25	137
56	56			112
25 ^e a. lettre ϛ 3.	25			25

Après 1320 de J.-C. il faut, avec le P. Sourmel, ajouter 1 à l'année chrétienne donnée par M. Dul. comme correspondant à l'année arménienne.

894 arm.	1445 (Dul. 1444)
— 5	+ 4
889 : 28	1449 : 28
84 31	140 51
49	49
28	28
21	21

Je rappelle ici que, d'un bout à l'autre, la Table de concordance des années chrét. et armén. du P. Sourmel est établie d'après l'initiale 553, ce qui

donne toujours une année de plus que celle marquée dans la Table A de M. Dulaurier. Au reste, les excellents almanachs des Mékhitharistes de Venise sont tous rédigés dans le système du P. Sourmel.

J'ai insisté sur ces détails, parce que, pour déterminer la date des Fausses-Pâques et pour calculer celles de certaines fêtes mobiles, comme l'Assomption et l'Exaltation de la croix, se célébrant toujours le dimanche le plus proche de la date mensuelle fixe, il est indispensable de connaître exactement la dominicale.

b) Sourmel, § 105 — 107. Le nombre d'or, le cycle lunaire et les épactes forment trois périodes de 19 ans, sans lesquelles le calcul de la Pâque était autrefois impossible. Voici comment les Arméniens les ont appropriées à leur usage.

Pour trouver le nombre d'or, il faut chez eux soustraire 1 de l'année arménienne et de l'année chrétienne, et diviser le reste par 19.

Soit 646 arm.	1197	ou 646 — 1 = 532 =	1197 — 1 = 1064 =
<u> 1</u>	<u> 1</u>	<u>533</u>	<u>1065</u>
645 : 19	1196 : 19	113 : 19	132 : 19
57 33	114	95	114
<u> 75</u>	<u> 56</u>	<u> 18</u>	<u> 18</u>
57	38		
N.d'or 18	18		

Après 1320 il faut soustraire 1 de l'année chrétienne du P. Sourmel.

Sourmel	1445 (Sourmel) — 1
894	<u>1444 : 19</u>
<u> 1</u>	133 7
893 : 19	<u> 114</u>
76 47	114
<u> 133</u>	<u> 19</u>
133	
N.d'or 19	

La rectification de l'année chrétienne se fait donc d'elle même, en suivant l'indication du Tableau A Dul.

La raison pour laquelle il faut soustraire 1 de l'année arménienne, pour trouver le nombre d'or, d'après le P. Sourmel, § 107, c'est que la 1^{re} année du comput arménien, comme aussi de l'ère chrétienne, était la dernière du cycle de 19 ans. Or nous avons montré précédemment qu'en effet l'année 552 avait pour terme pascal 25, qui est le 19^e de l'ancienne série des termes, commençant par 13, mais le 18^e du cycle lunaire ou nombre d'or nicéen. Ainsi, en remontant, la 1^{re} année de l'incarnation était aussi 18³³), du même comput de Nicée, ce qui s'accorde avec la formule greque, mais non avec la formule latine, ouvrant son nombre d'or un an avant la naissance du Sauveur. Par là on voit encore que ce n'est pas le nombre d'or julien, plus fort de 3 unités que l'oriental, qui prévalait en Arménie.

c) Ayant adopté le nombre d'or nicéen, les Arméniens auraient dû aussi, ce qu'ils n'ont pas fait, en prendre les épactes, dont la série est toute rationnelle: 30, 11, 22..., sauf le N^o d'ordre, qui a été avancé d'un rang, pour une raison connue, 11 étant l'épacte de la 1^{re} année du calendrier nicéen.

Cycle nicéen.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Ep. nicéennes	11	22	3	14	25	6	17	28	9	20
Termes.....	2A	22M	10A	30M	18A	7A	27M	15A	4A	24M
Ep. armén....	13	24	5	16	27	8	19	30	11	22

33) Chez les Géorgiens 19, à cause d'une addition de 96 ans = 5 cycles lunaires + 1, dont je parlerai plus bas, il faut aussi diminuer l'année chrétienne d'une unité, avant la division par 19.

Cycle nicéen.	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Ep. nicéennes.	1	12	23	4	15	26	8s. ³⁴)19	30	
Termes.....	12A	1A	21M	9A	29M	17A	5A	25M	13A
Ep. armén....	3	14	25	6	17	28	9	21s.	2

Dans le cycle nicéen tout est d'accord — l'avancement d'un rang étant admis — et le calcul relatif de l'épacte au terme se fait naturellement:

$\begin{array}{r} 30 \\ - 11 \\ \hline 19 \\ 14 \\ \hline 33 \\ - 31 \\ \hline 2 \text{ avril.} \end{array}$	$\begin{array}{r} 30 \\ - 23 \\ \hline 7 \\ 14 \\ \hline 21 \text{ mars, et ainsi des autres.} \end{array}$
--	---

Au contraire, dans le cycle épactal arménien, où l'on n'ajoute que 13 au quantième de la nouvelle lune (Sourmel, § 141), pour obtenir la pleine lune, ou n'arrive au terme pascal qu'après une nouvelle addition de 3, complément de la pleine lune de Nicée.

$\begin{array}{r} 30 \\ - 13 \\ \hline 17 \\ 13 \\ \hline 30 \\ + 3 \\ \hline 33 \\ - 31 \\ \hline 2 \text{ avril.} \end{array}$	$\begin{array}{r} 30 \\ - 25 \\ \hline 5 \\ 13 \\ \hline 18 \\ - 3 \\ \hline 21 \text{ mars.} \end{array}$
--	--

Le P. Sourmel ne parle pas de ce complément, que j'ai moi-même imaginé, pour le besoin du calcul.

Comme donc le Saltus lunae se fait à la 18^e année, au lieu de la 17^e, l'épacte 9, avec l'addition de 3, donne le terme 6, au lieu de 5, et amène la Fausse-Pâque.

34) S. Saltus lunae.

$$\begin{array}{r}
 30 \\
 - 9 \\
 \hline
 21 \\
 13 \\
 \hline
 34 \\
 + 3 \\
 \hline
 37 \\
 - 31 \\
 \hline
 \end{array}$$

PL 6 avril.

Les autres termes ne souffrent aucun dérangement, sauf le 16^e, qui devient 18 au lieu de 17, mais sans inconvénient pour la Pâque.

Peut-être me trompé-je en prétendant déterminer la pleine lune par un calcul découlant de l'épacte, calcul qui exige forcément ici l'addition de 3 unités; toutefois je ne puis croire que les computistes arméniens aient simplement mis leurs épactes en regard des termes, sans s'occuper de les supputer. En tout cas, voici le résultat de mes recherches à ce sujet.

- 1) $30 - 2 = 28 + 13 + 3 (= 16) = 44 - 31 = 13A$
- 2) $30 - 13 = 17 + 16 = 33 - 31 = 2A$
- 3) $30 - 24 = 6 + 16 = 22M$
- 4) $30 - 5 = 25 + 16 = 41 - 31 = 10A$
- 5) $30 - 16 = 14 + 16 = 30M$
- 6) $30 - 27 = 3 + 16 - 1 = 15 + 3 = 18A$
- 7) $30 - 8 = 22 + 16 = 38 - 31 = 7A$
- 8) $30 - 19 = 11 + 16 = 27M$
- 9) $30 + 16 = 46 - 31 = 15A$
- 10) $30 - 11 = 19 + 16 = 35 - 31 = 4A$
- 11) $30 - 22 = 8 + 16 = 24M$
- 12) $30 - 3 = 27 + 16 = 43 - 31 = 12A$
- 13) $30 - 14 = 16 + 16 = 32 - 31 = 1A$
- 14) $30 - 25 = 5 + 16 = 21M$

$$15) 30 - 6 = 24 + 16 = 40 - 31 = 9A$$

$$16) 30 - 17 = 13 + 16 = 29M$$

$$17) 30 - 28 = 2 + 16 = 18A^{35)}$$

$$18) 30 - 9 = 21 + 16 = 37 - 31 = 6A$$

$$19) 30 - 21 = 9 + 16 = 25M.$$

D'où vient donc ce dérangement ou plutôt cet arrangement non rationnel, qui fait tomber l'épacte 30 ou 0, la 1^{re} de toute la série, en l'année 8 nicéenne, et l'épacte 11, la 1^{re} de la série nicéenne, en l'année 9?

Si les recherches de M. Dulaurier sont exactes, les Arméniens auraient pris de toutes pièces une ancienne série épactale alexandrine, qui s'ouvrait réellement autrefois en la 9^e année actuelle du cycle nicéen, avec l'épacte 10, au lieu de 9, et l'épacte 11,

35) Si même on dit $2 + 13 = 15 - 1 = 14 + 3 = 17$, on n'arrivera jamais au terme 16, introduit là par Irion: ainsi il n'y a réellement de fautif que le terme 6 avril. Ne pouvant arriver au 16 avril par aucune combinaison régulière, je suppose de trois choses l'une; ou qu'Irion avait changé arbitrairement le terme 17 en 16, ou que cette substitution, si elle a eu lieu sur le papier, n'a pas été mise en pratique, car aucun historien ne dit que les Arméniens aient jamais fait la Pâque une semaine avant les Grecs (cf. Dulaur. p. 877); ou enfin qu'il y a une fausse indication chez les auteurs, et qu'au terme 17 Irion avait substitué 18, qui réellement donne la pleine lune un lundi, dans les années mentionnées. Ainsi, en 1614, année déjà citée, et dans toutes les autres de cette catégorie, sans exception, 28 d'épacte, le terme 18 avril tombe un lundi:

$$\begin{array}{r} 1614 \\ 403 \\ 1 \\ \hline 2018 : 7 = 2 \text{ mardi } 1 \text{ mars} \\ \quad 2 \\ \quad 18 \\ \hline 22 : 7 = 1 \text{ lundi} \\ \quad 6 \\ \hline P. 7 \text{ dim. } 24 \text{ avril.} \end{array}$$

initiale du cycle d'André, était la 12^e de l'alexandrin. Je suis sans matériaux qui m'autorisent à contester ces faits; mais il me semble douteux que les Alexandrins aient pu établir une pareille initiale³⁶); car si le cycle bicenténaire d'André de Byzance s'ouvrit avec l'épacte 9 ou 10, terme pascal 4 A, en 353, ce n'est pas que ce fût là le 1^{er} terme de la série, puisqu'on assure qu'au contraire la dernière année de ce cycle tombait en 552, mais bien parce qu'on avait fixé par le calcul, à ce quantième, la pleine lune pascalle, en l'an 353, 28 ans après le concile de Nicée. Il avait fallu cet intervalle pour déterminer et contrôler tous les comptes des Alexandrins.

Quelles qu'aient été les causes et les circonstances de ces dispositions, les Arméniens, après avoir raccordé avec les termes pascaux la série d'épactes que j'ai dite, ont imaginé un procédé particulier pour déterminer celles-ci annuellement. Partant du fait, que 552, la dernière année du nombre d'or, est la 1^e de leur comput, ils rangent leurs épactes dans cet ordre³⁷):

	1 ^e	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e
Epactes.....	21s.	2	13	24	5	16	27	8	19	30
	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	
Epactes.....	11	22	3	14	25	6	17	28	9	

Pour eux il s'agit donc de trouver le rang ordinal de l'épacte, et pour cela ils divisent tout simplement par 19 l'année arménienne et la chrétienne.

36) On trouve pourtant une indication de ce genre dans le manuscrit académique de Mkhithar d'Airivank, f^o 32 v^o. 10 n'était pas en réalité la première épacte du cycle alexandrin; mais, dit M. Laloch, ce cycle commença à être mis en usage dans une année chrétienne répondant à la 10^e de la série des épactes nicéennes.

37) V. Sourmel, § 149.

646 : 19	1197 : 19 ou	646	1197 : 19
57 34	114 63	— 532	114
— 76	57	114 : 19	57
76	57	114 6	57
ép. 19 ^e = 9	19	19	19

La 19^e épacte est 9, terme 6 avril, pour eux, ainsi qu'on l'a vu plus haut: pour l'obtenir, il n'est pas besoin de chercher le nombre d'or, de diminuer, de multiplier, d'exécuter les nombreuses évolutions que l'on sait.

Après 1320 il faut opérer sur l'année chrétienne donnée par le P. Sourmel comme correspondante; mais évidemment ici le résultat est faux, puisque l'année chrétienne est théoriquement trop forte d'une unité.

894 : 19	1445 (Dul. 1444) : 19
76 47	133 76
— 134	115
133	114
ép. 1 ^{re}	— 1
Terme 25 mars.	

Au reste toute ce que j'ai dit précédemment des opérations à faire sur l'année chrétienne est purement spéculatif, car l'essentiel est le résultat fourni par l'année de l'ère arménienne, dont l'initiale est invariablement, chez le P. Sourmel, l'an 553, du commencement à la fin de sa Table de correspondance, § 38.

Tel est le système original que les Arméniens grégoriens ont conservé jusqu'à nos jours. Aussi les almanachs qui s'impriment à Venise ont-ils le soin d'indiquer la Pâque conformément à ces règles, sans omettre, bien entendu, celle du nouveau style, afin de pouvoir satisfaire aux besoins des deux parties de la nation.

Au rebours de ce qui précède, la chronologie géorgienne est vraiment simple par excellence; fondée uniquement sur la période de 532 ans, remontée proleptiquement, jusqu'en 5604 avant J.-C., par l'addition de 96 ans, elle procède par une série de ces périodes, dont les initiales sont, après J.-C.:

12 ^e	13 ^e ³⁸⁾	14 ^e	15 ^e
en 249	781	1313	1845

dont la 25^e année est aujourd'hui (1869) en cours.

Tous les cycles donnaient, en l'an 284 de la XI^e avant J.-C.:

Cycle lun.	Epactes jul.	C. sol.	Lettres.	Ere de 5508 C. lun.	C. sol.
18	30, 11, 22...	4	4, 5	17	20

Tous recommencent par le 1^{er} terme avec chaque période.

Comme les Géorgiens ont dû ajouter 96 ans afin de compléter en 780 de J.-C. le 12^e cycle proleptique, et qu'il en résulte une année de trop, 96 : 19 = 5 + 1, il faut, pour raccorder le comput géorgien avec le grec, retrancher 1 de l'année chrétienne, avant de commencer le calcul de l'épacte. Ainsi:

$\begin{array}{r} 1200 \\ - 1 \\ \hline 1199 : 19 \\ 114 \\ \hline 59 \\ 57 \\ \hline 2 \\ - 1 \\ \hline 1 \\ \times 11 \\ \hline 11 \text{ ép. jul.} \end{array}$	$\begin{array}{r} 30 \\ - 11 \\ \hline 19 \\ 14 \\ \hline 33 \\ - 31 \\ \hline \text{PL } 2 \text{ avril.} \end{array}$
--	---

38) Il n'existe pas une seule date géorgienne connue, avant le 13^e cycle.

Mais si l'on opère sur le total de l'ère mondaine avec l'ère chrétienne, cette soustraction est inutile.

$$\begin{array}{r}
 5604 \\
 1200 \\
 \hline
 6804 : 19 \\
 57 \\
 \hline
 110 \\
 95 \\
 \hline
 154 \\
 152 \\
 \hline
 2 \\
 - 1 \\
 \hline
 \end{array}$$

Les résultats du comput grec sont parfaitement identiques.

$ \begin{array}{r} 1200 \\ - 2 \\ \hline 1198 : 19 \\ 114 \\ \hline 58 \\ 57 \\ \hline 1 \\ - 1 \\ \hline 19 \\ \times 11 \\ \hline 19 \\ 19 \\ 14 + 1 \\ \hline 224 : 30 \\ 210 \\ \hline 14 \end{array} $	$ \begin{array}{r} 30 \\ - 14 \\ \hline 16 \\ 17 \\ \hline 33 \\ - 31 \\ \hline \text{PL } 2 \text{ avril.} \end{array} $
---	--

Une particularité du comput géorgien est que, par le décompte régulier du total des années on obtient la lettre ou le quantième hebdomadaire (l'hebdomade commençant chez eux le dimanche) du 25 M., jour de l'Annonciation, au lieu du 1 M., et qu'en année commune la lettre du 1^{er} janvier, initiale de l'année, est d'une unité plus forte que celle du 25 M., égale en bissextile. Ainsi:

1868 biss.	1867
<u>5604</u>	<u>5604</u>
7472 : 28	7471 : 28
<u>56</u>	<u>56</u>
187	187
<u>168</u>	<u>168</u>
192	191
<u>168</u>	<u>168</u>
24 : 4	23 : 4

$6 + 24 = 30 : 7 = 2$ lundi, $5 + 23 = 28 : 7 = 0$ sam.,
 jour de l'Annonc. jour de l'Annonc.
 2 lundi 1^{er} janvier. 1 dimanche 1^{er} janvier.

Toutes les fêtes se célèbrent aux mêmes jours que chez les Grecs. La détermination seule du N^o ordinal de la période de 532 ans peut causer quelque embarras, quand il s'agit de personnes et d'évènements peu connus ou sans rapports synchroniques avec d'autres. Pour la plupart du temps cette difficulté n'existe pas.

Je devrais maintenant dire quelques mots des fêtes et jeûnes mobiles ou non du calendrier arménien, et du calendrier fixe de Jean Sarcavag. Quant au premier point, il faudrait entrer dans des détails sans fin, pour lesquels un bon tableau est indispensable, ce qui n'empêche point un historien exact de vérifier les calculs. Le calendrier fixe, tenté vers 668 de notre ère par le catholicos Anastase, et préparé par le computiste Anania de Chirae, n'ayant pas abouti, Jean Sarcavag, à la fin du XI^e s., profita de l'achèvement du premier cycle de 532 ans, en 1084, pour préconiser l'ouverture d'un pareil cycle au 11 août 1084, et fit tous les calculs pour établir un calendrier en rapport exact avec le romain. Tout en conservant l'année vague, les mois de 30 jours et les épagomènes, il admit en son lieu le bissexté, comme

6° épagomène, et fit courir les mois arméniens à côté des mois romains et grecs. Pour en trouver la concordance, il vaut mieux également consulter un bon tableau, sauf vérification. Les deux Tableaux nécessaires pour ces opérations se trouvent dans les Recherches sur la chron. p. 402, 408; v. aussi Sourmel, Traité du comput, § 202 sqq., pour la détermination des fêtes.



(Tiré du Bulletin, T. XIII, p. 401 — 454.)